ONZE MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

318
JUILLET 2018

POSTERS COLLECTOR #8

FRANCE 98

NUMÉRO SPÉCIAL CHAMPIONS DU MONDE 1998

ÉTERNEL À PLUS D'UN TITRE

DOSSIER
1998 VS 2018
QUI C'EST LES PLUS FORTS ?

SUJET
NÉS APRÈS 98
UN TEMPS QUE LES MOINS DE 20 ANS...

ZIK-FOOT ITV
BUSTA FLEX
LA BOÎTE À SOUVENIRS

BEL/LUX 5 - ESP/PORT-CONT 5,50 - DOM/S 5,50 - CAN 9,50 CAD - CH 7,20FS - MAR 56 MAD
L 16712 - 318 - F: 4,50 € - RD

L'AUTHENTIQUE PROTÈGE-TIBIAS DES SUPPORTERS
PAR
onze MONDIAL
PROTÈGE TIBIAS
TIBTOP®
Légers, confortables, hypoallergéniques, taille unique
(enfant / adulte)
Certification CE
30€
LA PAIRE
FRANCE
11
onze
tibtop
10€
MANTIENS
PROTÈGE TIBIAS
TIBTOP®
Remplace toute bande adhésive, ne coupe pas la circulation du sang
EN PARTENARIAT AVEC
L'AUTHENTIQUE
tibtop®
COMMANDEZ VITE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor
Directrice de la marque :
Eglantine Deneux
Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com
Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekair, Colomban Jaosidy, Hugo Girard, Nazar Tan, Alexis Goudlijian, Julia Solans, Nathan Mario, Lucas Busuttil, Hector Ducros
Secrétaire de rédaction :
Hamina Kherroubi
Couverture :
Etoilevega
Photographes :
Vincent Muller, Geoffrey Delamarre, Fifou, Icon Sport
Ont participé à ce numéro :
Bastien Poupat, Dominique Baillif
Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Zlatan Hrle
Lucas Gurnari
Regis Nsiabamfumu
Emma Soriano
Henri Galipon
Émilie Thomas
Frédéric Fausser (Sambafoot)

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt
Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz
N° Commission paritaire :
0223 K 81293 (28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

À JAMAIS LES PREMIERS !

Dans la vie, il y a deux catégories de personnes : ceux qui gagnent et ceux qui passent tout près du succès. Pendant près d'un siècle, le football français a couru après son graal. De Lucien Laurent, premier buteur d'une Coupe du Monde en 1930, à Michel Platini, en passant par Raymond Kopa, la sélection tricolore a souvent trébuché dans la dernière ligne droite.

De tout temps, les perdants magnifiques des grandes compétitions internationales étaient vêtus de bleu. À Solna, Gijon ou Guadalajara, les Français ont à chaque fois quitté le tournoi avec un mélange de satisfaction et de frustration. Heureux de produire du spectacle, déçus de rentrer à la maison avant le dernier rendez-vous.

Voilà l'exploit réalisé par la génération 1998. Bien que moins offensive comparée à ses devancières, la bande à Aimé Jacquet est parvenue à se frayer un chemin jusque sur la plus haute marche du podium d'un Mondial, celui organisé à la maison. Solide, réaliste et enfin victorieuse, cette équipe menée par le capitaine Didier Deschamps a brisé le signe indien.

20 ans plus tard, Onze Mondial a choisi de se remémorer cette Coupe du Monde 1998 en consacrant l'intégralité de ce numéro 318 au seul et unique trophée Jules Rimet soulevé par la France. En interrogeant notamment cinq acteurs de l'époque – Pirès, Candela, Guivarc'h, Charbonnier et Karembeu – probablement parmi les moins médiatiques mais aussi les plus intéressants.

On a également retrouvé la trace de quatre adversaires des Bleus – Issa, Arce, Vlaovic et Cruz – qui se sont rappelés de la rencontre de leur sélection face à la France. Enfin, on ne pouvait pas échapper au comparatif entre le groupe de 1998 et celui d'aujourd'hui, à la traditionnelle interview avec un artiste et à un sujet avec les talents de demain sur leur perception de France 98. Un numéro inédit qui l'on espère, vous comblera de bonheur et ravivera quelques souvenirs heureux.

En attendant, profitez de la fin de la Coupe du Monde et à très vite pour la reprise de la Ligue 1. C'est déjà demain.

Prochaine Parution : Onze Mondial Hors-série n°9, le Jeudi 19 Juillet 2018

6

6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

ÉQUIPE DE FRANCE
8

10 / RENCONTRE
ROBERT PIRÈS

18 / RENCONTRE
VINCENT CANDELA

24 / RENCONTRE
LIONEL CHARBONNIER

30 / RENCONTRE
STÉPHANE GUIVARC'H

36 / RENCONTRE
CHRISTIAN KAREMBEU

42 / ÉQUIPE DE FRANCE
UN TEMPS QUE LES MOINS DE 20 ANS...

LA ROUTE DU SACRE
52

54 / FRANCE / AFRIQUE DU SUD
BY PIERRE ISSA

58 / FRANCE / PARAGUAY
BY FRANCISCO ARCE

62 / FRANCE / CROATIE
BY GORAN VLAOVIC

66 / FRANCE / BRÉSIL
BY ANDRÉ CRUZ

72 / DOSSIER
1998 / 2018 : DESTINS LIÉS

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
84

86 / PORTFOLIO
RETOUR SUR LES IMAGES MARQUANTES DU MONDIAL 98

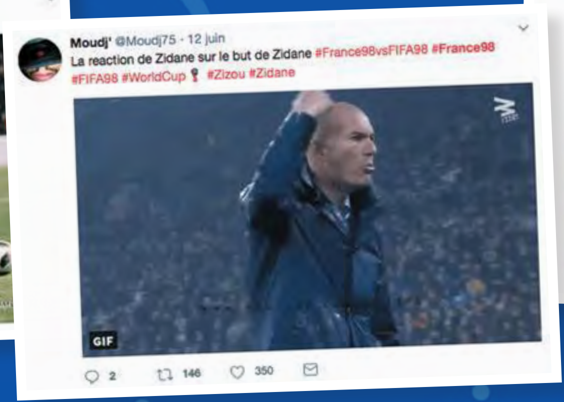
INTERVIEW VIP
BUSTA FLEX
92

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand tu n'as rien perdu en vingt ans »



« Quand tu restes le boss de ton propre game »

« Quand tu sautes dans ton canapé »

« Quand tu gardes un goût de nostalgie »

« Quand tu ressors les photos de classe »

« Quand la magie opère toujours »

« Quand c'est le temps des retrouvailles »

« Quand tu t'apprêtes à donner une passe dé à Thuram »

« Quand tu te retrouves, 20 ans après »

« Quand la jeunesse s'incline »

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,50€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | | | | | |

CODE GUICHET | | | | | |

NUMÉRO DU COMPTE | | | | | | | | | | | |

CLÉ | | |

DATE | | | jour | | | mois | | | | | année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L318

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

- É Q U I P E D

10 / RENCONTRE
ROBERT PIRÈS

18 / RENCONTRE
VINCENT CANDELA

24 / RENCONTRE
LIONEL CHARBONNIER

30 / RENCONTRE
STÉPHANE GUIVARC'H

36 / RENCONTRE
CHRISTIAN KAREMBEU

42 / ÉQUIPE DE FRANCE
UN TEMPS QUE LES MOINS DE 20 ANS...

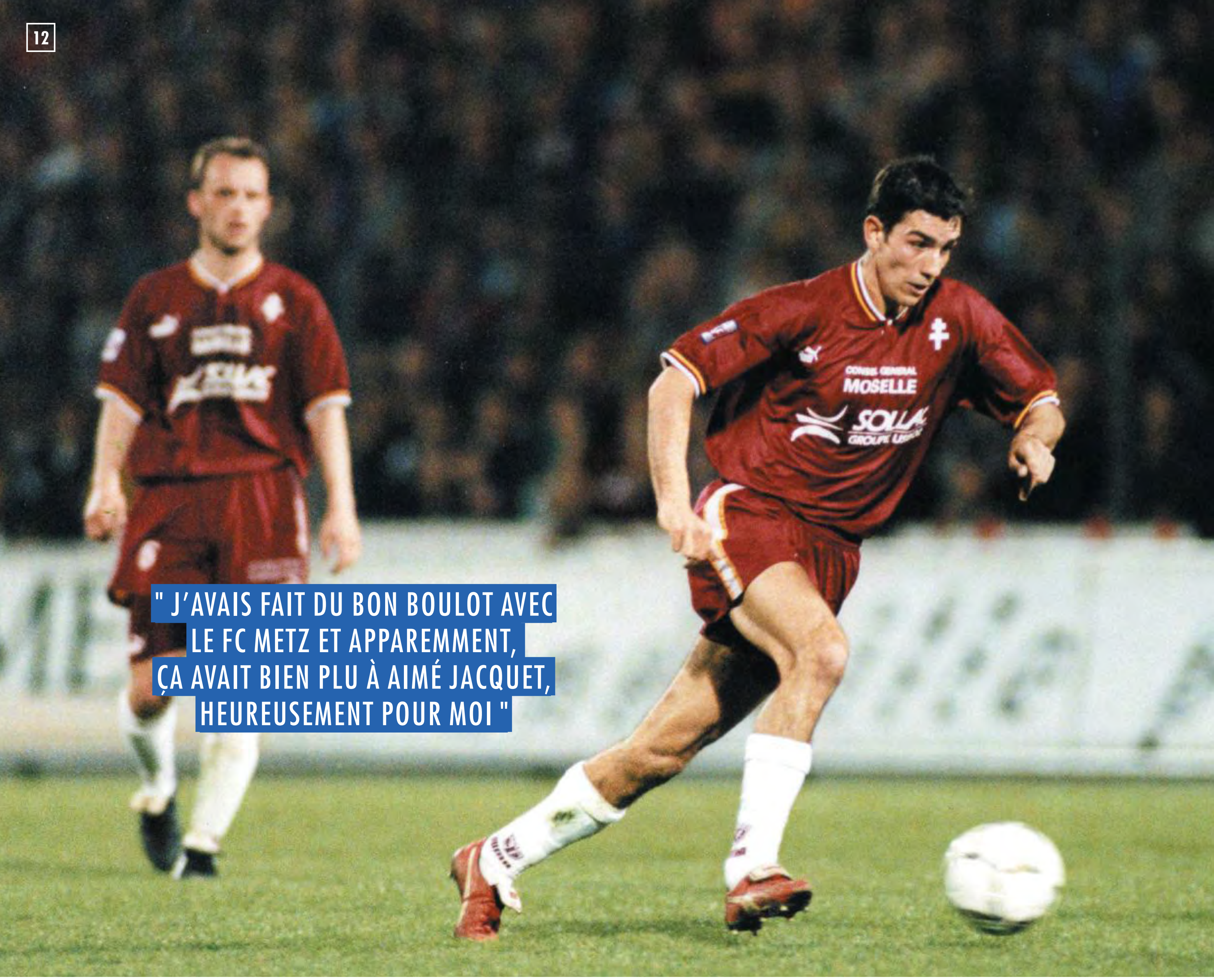
E FRANCE

-RO BERT PI- RES-

« L'EURO 1996, C'EST LE POINT DE DÉPART DE FRANCE 1998 »

• Propos recueillis par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

Auteur d'une excellente saison 97-98 avec le FC Metz, Robert Pirès est convoqué par Aimé Jacquet pour disputer sa première compétition avec l'équipe de France. Remplaçant puis joker de luxe, l'homme qui devait *« muscler son jeu »* raconte son ascension et la force du groupe tricolore pendant le Mondial.



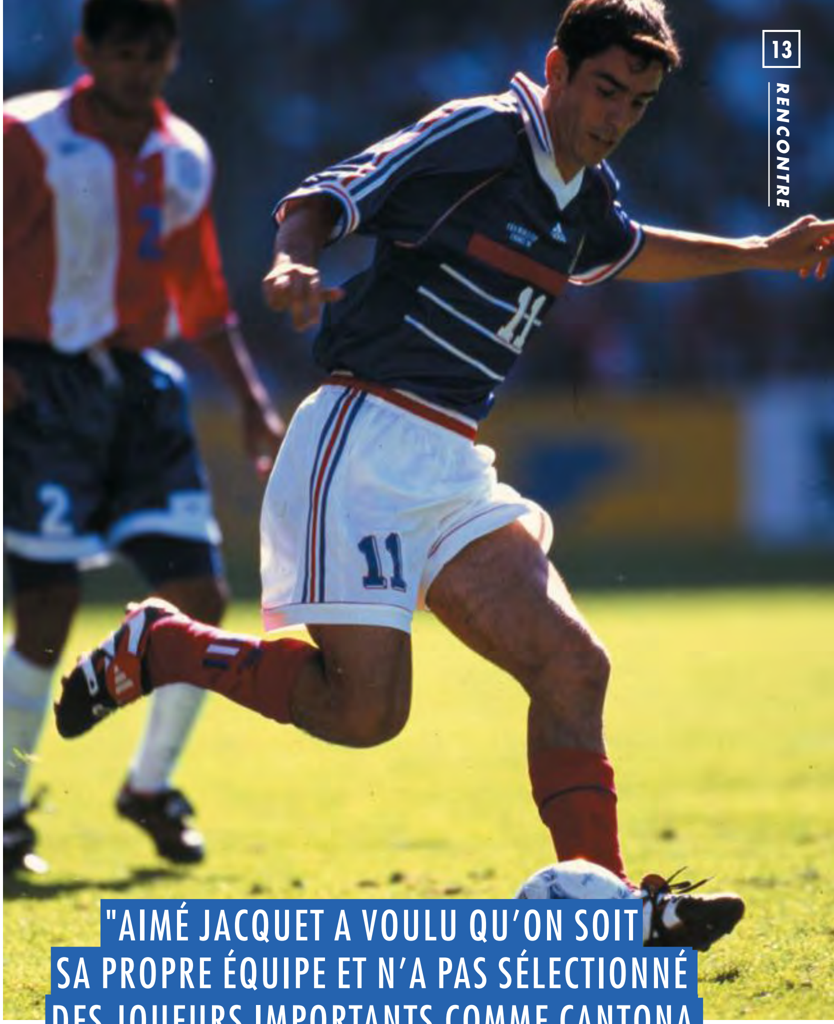
" J'AVAIS FAIT DU BON BOULOT AVEC LE FC METZ ET APPAREMMENT, ÇA AVAIT BIEN PLU À AIMÉ JACQUET, HEUREUSEMENT POUR MOI "

Comment as-tu accueilli ta convocation pour le Mondial ?
Cette liste, c'était comme un soulagement. Mais, on savait tous qu'elle n'était pas définitive. On était toujours dans l'attente. Quand tu vois ton nom apparaître sur la liste, même si elle est élargie, c'est déjà une fierté.

Comment vit-on dans le groupe alors que certains vont partir ?
La boule au ventre est toujours là. En fait, je n'étais sûr de rien. Certains cadres étaient quasiment certains d'en faire partie. Mais personne ne savait vraiment qui allait partir. Moi, j'avais tout fait pour me retrouver dans la liste définitive, mais ça ne dépendait plus que de l'entraîneur. J'avais fait du bon boulot avec le FC Metz et apparemment, ça avait bien plu à Aimé Jacquet, heureusement pour moi.

Tu faisais partie des plus jeunes de l'effectif, comment s'est déroulée ton intégration dans le groupe ?
Je ne sais pas trop pourquoi, mais ça s'est bien passé. Notamment avec Didier Deschamps. Je me souviens qu'il m'avait un peu pris sous son aile. Il m'avait souhaité la bienvenue et m'avait dit : *« Je te souhaite de rester le plus longtemps possible »*. Après, avec d'autres tauliers, comme Marcel Desailly par exemple, c'était plus compliqué. Enfin compliqué… Il ne me parlait pas, tout simplement. Il faisait tout pour que je lui ne parle pas ou que j'évite de lui poser des questions. Avec le temps, je me suis rendu que c'était un jeu pour lui et que c'était une espèce de protection tout au long de sa carrière. Mais c'était déstabilisant.

On a l'impression que dans ce groupe, il y avait un véritable respect des jeunes pour les tauliers…
Oui, complètement. En fait, quand il fallait être recadrés, les anciens n'hésitaient pas à nous passer un savon. Que ce soit Thuram, Djorkaeff, Desailly… Si on ne faisait pas les choses bien sur le terrain, je peux te dire que ça gueulait fort, et c'est normal.



"AIMÉ JACQUET A VOULU QU'ON SOIT SA PROPRE ÉQUIPE ET N'A PAS SÉLECTIONNÉ DES JOUEURS IMPORTANTS COMME CANTONA PAR EXEMPLE. APRÈS C'EST VRAI QUE TIGNES A ÉTÉ UN STAGE FORMIDABLE À TOUS LES NIVEAUX. CE STAGE NOUS A PERMIS DE MIEUX NOUS CONNAÎTRE ET DE TROUVER UNE OSMOSE DANS LE GROUPE "

Ce respect des anciens, on a l'impression qu'il n'existe plus aujourd'hui. C'est vrai ?
C'est normal, il n'y en a pas. Tous les joueurs ont le même âge, il n'y a plus d'anciens. Il n'y a aucune nécessité d'avoir ce type de relation puisqu'ils sont tous à peu près de la même génération. À mon époque, quand tu avais 22-23 ans et que tu retrouvais en équipe de France face à des Blanc, Desailly, Deschamps… Tu étais obligé de les respecter, c'était normal.

Donc aujourd'hui, ce qu'il manque par rapport à 98, c'est la présence de joueurs d'expérience dans le groupe ?
Oui, je l'ai toujours pensé. Et quand je dis leader, je parle de quelqu'un capable de recadrer, de donner des consignes aux autres quand les choses ne vont pas très bien. Moi, je n'y suis jamais arrivé, mais chez certains, c'est naturel et je pense que des joueurs comme Matuidi, Kanté ou Pogba peuvent le faire. Et ça, c'est très important pour le groupe.

Beaucoup d'anciens de 98 soulignent l'importance du stage à Tignes. En quoi ça a été déterminant pour la suite ?
Ce stage à Tignes a été très important pour le groupe, c'est vrai, mais la véritable construction de l'équipe a commencé à l'Euro 1996. C'est ça le point de départ de France 98. Aimé Jacquet a voulu qu'on soit sa propre équipe et n'a pas sélectionné des joueurs importants comme Cantona par exemple. Après c'est vrai que Tignes a été un stage formidable à tous les niveaux. Ce stage nous a permis de mieux nous connaître et de trouver une osmose dans le groupe.

Est-ce que finalement, en dehors des qualités évidentes de l'effectif, ce n'est pas cette osmose qui a fait la force de France 98 ?
Je pense que oui. Parce que le mélange est toujours important dans une équipe. Quand je dis mélange, c'est d'un côté les anciens qui ont une certaine expérience, un certain vécu. En plus ces joueurs, évoluaient tous en Italie,

" AIMÉ JACQUET S'EST DIT QU'IL ALLAIT AJOUTER DES JOUEURS D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION, PLUS JEUNE. ET CE MÉLANGE S'EST RÉVÉLÉ PARFAIT. ÇA S'EST VU SUR LE TERRAIN EN 1998, MAIS SURTOUT IL Y A EU CONFIRMATION EN 2000 OÙ ON ÉTAIT ENCORE PLUS FORTS "

" LA FORCE DE L'ÉQUIPE, HORMIS LA BONNE AMBIANCE, C'EST QU'ON AVAIT DES GAGNEURS. CES GARS-LÀ ÉTAIENT EN ITALIE, ET COMME LA CULTURE LÀ-BAS EST DE GAGNER TOUS LES MATCHS, ILS ÉTAIENT IMPRÉGNÉS PAR CETTE CULTURE DE LA GAGNE "

à l'époque le meilleur championnat du monde. Et à côté d'eux, Aimé Jacquet s'est dit qu'il allait ajouter des joueurs d'une nouvelle génération, plus jeune. Et ce mélange s'est révélé parfait. Ça s'est vu sur le terrain en 1998, mais surtout il y a eu confirmation en 2000 où on était encore plus forts.

On a l'impression qu'il y avait énormément de relâchement dans le groupe, à tel point qu'on se demande si vous étiez vraiment conscients de ce que vous étiez en train d'accomplir.
Honnêtement, non. Mais, entre nous, on avait une véritable envie de gagner. Et je me souviens des mots d'Aimé et de Deschamps : *« On est chez nous, on doit gagner »*. La force de l'équipe, hormis la bonne ambiance, c'est qu'on avait des gagneurs. Ces gars-là étaient en Italie, et comme la culture là-bas est de gagner tous les matchs, ils étaient imprégnés par cette culture de la gagne. C'est simple, pendant quatre ans, on a tout gagné. La Coupe du Monde, l'Euro, tous les matchs amicaux… Il y avait des joueurs comme Lilian qui ne rigolaient pas. Lui, il répétait : *« Sur le terrain, on est là pour travailler, on est là pour gagner »* et il disait toujours aux jeunes comme moi : *« Arrêtez de rigoler, si vous voulez vous marrer c'est après »*. Après, évidemment il faut du talent, mais c'est sur cette base-là qu'Aimé Jacquet a construit son équipe.

Comment as-tu vécu ta première entrée en jeu à la Coupe du Monde face à l'Arabie Saoudite ?
Je suis rentré sur le terrain à 20 minutes de la fin. J'étais sur la touche et je n'avais qu'une envie, rentrer. Après évidemment, j'avais la pression mais elle part vite une fois sur la pelouse. En plus, c'était un peu particulier, on avait un peu plus de pression que les autres car on jouait à domicile et il y avait un climat tendu. Les gens ne savaient pas si on pouvait aller loin dans la compétition et il y avait des journalistes qui s'en prenaient à Aimé Jacquet. C'était un peu l'inconnu. Après, la Coupe du Monde, c'est étape par étape. Et la première difficulté, c'est de sortir des poules. Parce que quand tu dis que tu joues l'Afrique du Sud ou l'Arabie Saoudite, on te répond : *« Ça va, c'est facile »*. Quand tu gagnes 3-0, tu peux dire que c'est facile. Tant que tu n'as pas mis le premier but, tu es dans le doute. On a eu la confirmation face au Paraguay.

" LA PREMIÈRE ÉTOILE EST TOUJOURS DIFFICILE À ACCROCHER SUR LE MAILLOT, LES GENS ADORENT CES PREMIÈRES FOIS ET RESTENT TRÈS NOSTALGIQUES. MAIS ON SAIT QUE SI UNE AUTRE GÉNÉRATION DEVIENT CHAMPIONNE DU MONDE, ON PASSERA LA MAIN ET ÇA SERA AVEC GRAND PLAISIR "

Habituellement remplaçant, tu es aligné d'entrée de jeu face au Danemark. Qu'est-ce que ça fait d'être dans la peau d'un titulaire ?

Après avoir battu l'Arabie Saoudite, on savait qu'on allait finir premiers du groupe et par conséquent, les habituels remplaçants allaient débuter cette rencontre. J'étais sûr que j'allais débuter la rencontre. Honnêtement, pour nous, c'était un peu plus simple. On savait dès le début qu'on jouerait donc on a bien pu se faire à l'idée qu'on allait être titulaires. On n'avait pas vraiment la pression du résultat donc on a pu jouer libérés.

Tu avais des consignes particulières d'Aimé Jacquet sur cette rencontre ?

Non, aucune consigne particulière. Ce qu'il ma répété plusieurs fois, c'est de jouer comme je savais le faire, comme je le faisais au FC Metz. Qu'il fallait prendre le ballon, tenter des choses, dribbler, jouer librement et ne pas avoir peur de provoquer. Il voulait simplement que je joue mon jeu et que je me sente en confiance.

Et c'est ce qui s'est passé ?

Je ne sais pas trop pourquoi, mais j'ai fait un match moyen. Bon, à l'arrivée, ce qui compte c'est la victoire. On a gagné ce match, remporté nos trois rencontres en phase de poules et puis ça a permis aux remplaçants de se rendre compte qu'ils avaient leur rôle à jouer dans ce groupe. C'était du positif pour tout le monde.

Justement, cette rencontre, elle a changé ton statut dans le groupe ou le regard de tes coéquipiers ?

Non pas vraiment. Je n'ai pas remarqué de changement de statut dans le groupe. Parce que je n'avais pas non plus été étincelant et parce que comme je l'ai dit, il n'y avait pas la

" FRANCHEMENT, C'EST UN TRUC DE FOU. C'EST UNE PHRASE QUI EST DEVENUE CULTE DANS LE FOOTBALL. JE SAIS QU'IL Y A MÊME DES ENTRAÎNEURS QUI S'EN SERVENT ALORS QUE PERSONNE NE L'EMPLOYAIT, IL Y A 20 ANS. J'AI MÊME VU QU'ON AVAIT SORTI DES T-SHIRTS AVEC CETTE PHRASE, C'EST HALLUCINANT. C'EST TOTALEMENT FOU PARCE QUE C'EST TOMBÉ SUR MOI UN PEU PAR HASARD, IL L'A SORTIE À TOUT LE MONDE CETTE PHRASE ET DANS LE MONTAGE, C'EST TOMBÉ SUR MOI "

pression du résultat. Là où j'ai senti un changement, c'est après le match contre le Paraguay. Pour une raison que je ne m'explique pas, on a fait un peu une fixation sur ce petit centre que j'avais fait à Trezeguet à l'origine du but de Blanc. J'ai été un peu surpris qu'on m'en parle autant. Pour moi, j'avais juste fait ce que je devais faire quand on est remplaçant. Je suis sur le côté droit, je vois David qui est tout seul, j'hésite une première fois et puis je lui mets ce petit centre en cloche et lui la remet vers Lolo qui arrive comme une bombe. Je ne sais pas pourquoi, mais cette action a changé quelque chose dans le regard des supporters mais aussi des joueurs.

Une fois la Coupe du Monde remportée, on prend combien de temps à redescendre de son petit nuage ?
C'est difficile d'en redescendre. Pas parce que j'y pense tout le temps, mais tout le monde m'y fait penser. Les journalistes, les supporters, à chaque fois, on me le répète. On sait ce qu'on a fait et c'est quelque chose qui va rester à vie. La première étoile est toujours difficile à accrocher sur le maillot, les gens adorent ces premières fois et restent très nostalgiques. Mais on sait que si une autre génération devient championne du monde, on passera la main et ça sera avec grand plaisir.

Quand on évoque ton nom, on pense toujours à cette phrase d'Aimé Jacquet : « *Muscle ton jeu Robert* », on te la répète toujours autant de fois ?
(Rires) Franchement, c'est un truc de fou. C'est une phrase qui est devenue culte dans le football. Je sais qu'il y a même des entraîneurs qui s'en servent alors que personne ne l'employait, il y a 20 ans. J'ai même vu qu'on avait sorti des t-shirts avec cette phrase, c'est hallucinant. C'est totalement fou parce que c'est tombé sur moi un peu par hasard, il l'a sortie à tout le monde cette phrase et dans le montage, c'est tombé sur moi. Je pense qu'en réalité, avec moi, le ton qu'il a employé était un peu plus haut. Il voulait me mettre en garde, il savait que je n'allais pas trop au duel. Je n'étais pas habitué à aller au contact et c'est pour ça qu'il m'avait dit ça.

Et finalement tu n'as toujours pas musclé ton jeu ?
J'ai pris des grosses boîtes en Angleterre. Mais changer mon jeu, non jamais, tu es fou.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

-VIN
CENT
CAN-
DE

« AU DÉPART, ON ÉTAIT SEULS CONTRE TOUS »

• Propos recueillis par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

Remplaçant de Bixente Lizarazu à la Coupe du Monde 1998, Vincent Candela n'en reste pas moins un membre essentiel du groupe France. Instigateur du fameux *« I will survive »*, véritable marabout sur le penalty raté de Di Biagio, l'ancien arrière gauche de l'AS Roma nous raconte son Mondial.

LA-

Dans quel contexte as-tu appris que tu participerais à la Coupe du Monde ?
De 1996 où j'ai été sélectionné pour la première fois jusqu'en 1998, j'ai joué tous les matchs. Malgré tout, je n'étais pas sûr de participer à la Coupe du Monde, parce que je n'étais pas un titulaire. Même si je faisais de bonnes saisons avec l'AS Roma qui était à l'époque dans le meilleur championnat du monde, la Serie A, j'avais toujours un doute. On n'est jamais sûr de soi, j'étais d'abord dans le groupe élargi et puis malheureusement certains de nos potes ont dû partir. Quand le groupe définitif est sorti, j'étais soulagé et fier de faire partie de ce groupe et de me dire que je pouvais apporter quelque chose.

Comment as-tu vécu la mise à l'écart de tes *« potes »* ?
La vie est faite de choix. Même si c'est vrai qu'à l'époque, on était encore jeunes, ça fait partie de notre métier d'être sous pression. Celle des journalistes, des proches, des choix des entraîneurs. Alors oui, évidemment, on était tristes de les voir partir mais bon, on était là pour un défi bien plus grand que l'amitié, on était là pour essayer d'offrir une Coupe du Monde à la France.

Certains disent que la Coupe du Monde s'est jouée lors du stage à Tignes, c'est vrai ?
Ce stage à la montagne, c'est vraiment ce qui a cimenté le groupe France. On a pris du bon temps : profiter, s'amuser,

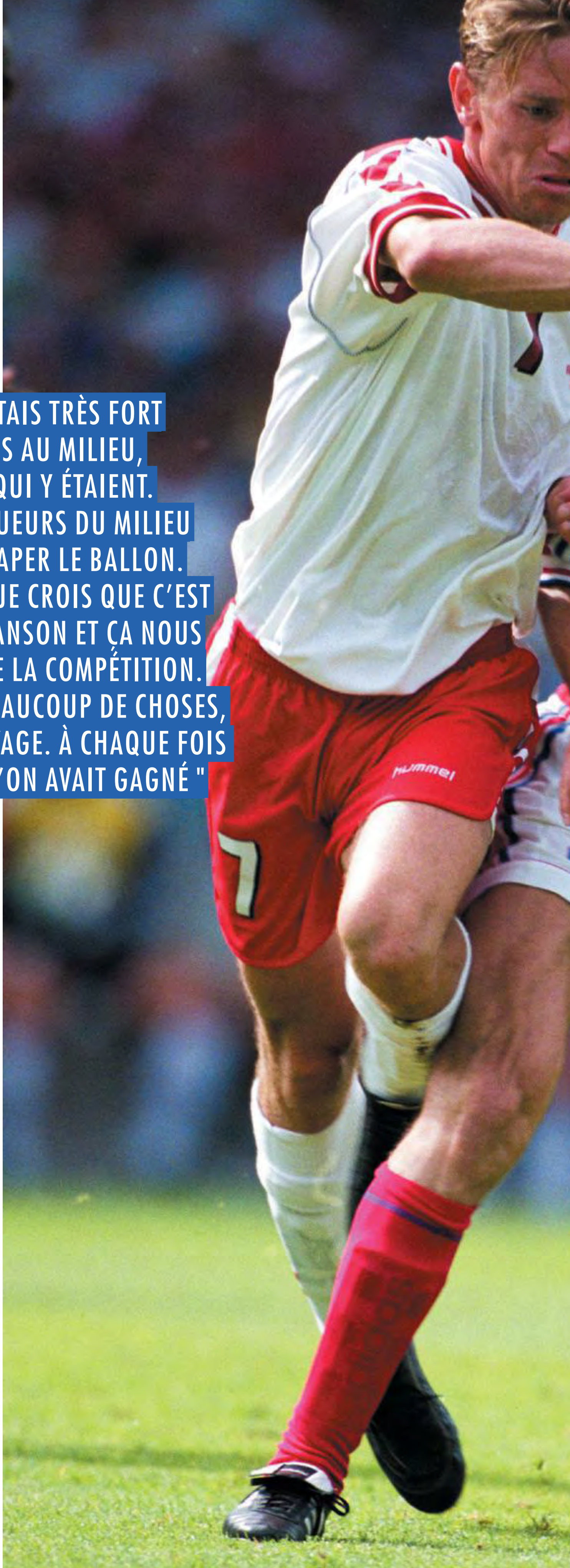
" QUAND LE GROUPE DÉFINITIF EST SORTI, J'ÉTAIS SOULAGÉ ET FIER DE FAIRE PARTIE DE CE GROUPE ET DE ME DIRE QUE JE POUVAIS APPORTER QUELQUE CHOSE "

" NOTRE OBJECTIF, C'ÉTAIT D'ALLER SOULEVER LA COUPE DU MONDE. MAIS, C'EST VRAI QU'IL Y AVAIT CE CÔTÉ BANDE DE POTES. ALORS, ÉVIDEMMENT, ON AVAIT TOUS DES AFFINITÉS DIFFÉRENTES LES UNS DES AUTRES, MAIS C'EST VRAI, ON NE VOULAIT VRAIMENT PAS QUE ÇA SE FINISSE "

jouer aux cartes et apprendre à se connaître. En plus, il y avait tout le monde. Il y avait les cadors comme Zidane, le meilleur et dont tout le monde savait à quel point il était essentiel si on voulait aller au bout. Mais aussi Blanc, Deschamps, Thuram… Ce stage nous a permis de nous unir. C'est facile de dire que ça a fonctionné parce qu'on a gagné, mais ça reste un excellent souvenir parce qu'on est sortis ensemble, on a bien mangé, on a skié, on a bu… C'était vraiment génial.

De l'extérieur, on a l'impression que vous étiez une bande de potes en colo et que vous aviez envie de gagner chaque match pour rester ensemble ?

Colo peut être pas quand même *(rires)*. Notre objectif, c'était d'aller soulever la Coupe du Monde. Mais, c'est vrai qu'il y avait ce côté bande de potes. Alors, évidemment, on avait tous des affinités différentes les uns des autres, mais c'est exact, on ne voulait vraiment pas que ça se finisse. Ça a très bien marché et ça a duré presque 4 ans. C'était une



" ON FAISAIT UN « TORO ». COMME J'ÉTAIS TRÈS FORT TECHNIQUEMENT, JE N'ALLAIS JAMAIS AU MILIEU, MAIS JE CHARRIAIS TOUJOURS CEUX QUI Y ÉTAIENT. ET ON CHANTAIT « LA-LA-LA-LA » AUX JOUEURS DU MILIEU PARCE QU'ILS N'ARRIVAIENT PAS À ATTRAPER LE BALLON. C'EST RESTÉ ET APRÈS LE PREMIER MATCH, JE CROIS QUE C'EST DESCHAMPS QUI EST PARTI METTRE LA CHANSON ET ÇA NOUS A ENSUITE ACCOMPAGNÉS PENDANT TOUTE LA COMPÉTITION. CETTE CHANSON A FINI PAS REPRÉSENTER BEAUCOUP DE CHOSES, C'ÉTAIT LA BANDE ORIGINALE DE NOTRE VOYAGE. À CHAQUE FOIS QU'ON L'ENTENDAIT, ÇA VOULAIT DIRE QU'ON AVAIT GAGNÉ "

équipe très forte en terme d'individualités, mais la vraie force, c'est qu'on était en plus une bande de déconneurs et de copains. Il ne faut pas oublier qu'au départ, on était seuls contre tous. Aimé Jacquet était très critiqué, mon ami Dugarry aussi, tout comme d'autres joueurs. Donc au début de la Coupe du Monde, on s'est regroupés, on s'est serrés les coudes. Mais très vite, on a senti la ferveur du public et ça nous a fait du bien.

Il paraît que c'est toi qui as été le premier à mettre *« I Will survive »* dans le vestiaire, c'est vrai ?

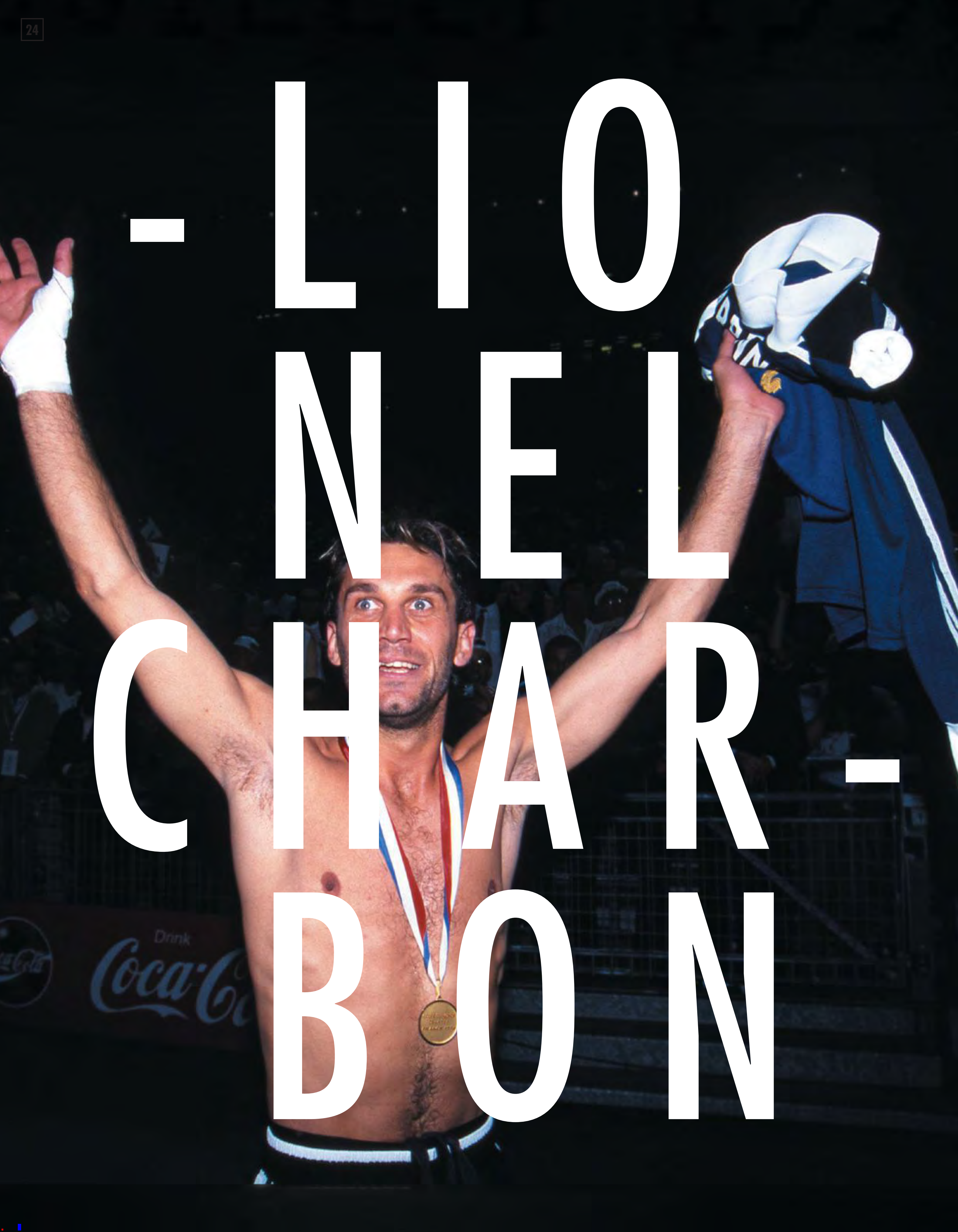
(Rires) Oui, c'est parti de moi, ce n'est pas un mythe. La première fois, c'était à l'entraînement en fait. On faisait un *« toro ».* Comme j'étais très fort techniquement, je n'allais jamais au milieu, mais je charriais toujours ceux qui y étaient. Et on chantait *« La-la-la-la »* aux joueurs du milieu parce qu'ils n'arrivaient pas à attraper le ballon. C'est resté et après le premier match, je crois que c'est Deschamps qui est parti mettre la chanson et ça nous a ensuite accompagnés pendant toute la compétition. Cette chanson a fini pas représenter beaucoup de choses, c'était la bande originale de notre voyage. À chaque fois qu'on l'entendait, ça voulait dire qu'on avait gagné. En revanche, ce n'était pas une question de superstition comme certains l'ont dit.

"DANS LE MILIEU DU FOOTBALL, C'EST VRAIMENT UN TITRE PRESTIGIEUX, IL Y A TRÈS PEU DE CHAMPIONS DU MONDE "

Si tu n'es pas superstitieux, tu es en tout cas un peu marabout puisque tu avais annoncé que Di Baggio raterait son penalty…
Je jouais avec lui et je savais qu'il les tirait forts et souvent dans l'axe. Je dois avouer que même si c'était mon ami, je priais pour qu'il tire fort dans l'axe et qu'elle tape la barre ou s'envole. À chaque fois que le vois, parce que je continue à jouer au tennis régulièrement avec lui, je le chambre et je lui dis : *« Tu es aussi un peu champion du monde avec nous ».* Je le taquine, mais c'est vrai que pour lui c'est une immense douleur.

C'est comment l'après Coupe du Monde ? On arrive à passer à autre chose ?
Je suis resté sur un petit nuage de la finale jusqu'à ma retraite de footballeur *(rires)*. Dans le milieu du football, c'est vraiment un titre prestigieux, il y a très peu de champions du monde. On a beau être quelques milliards d'entraîneurs à donner constamment notre avis, des champions du monde il doit y en avoir 500. Jusqu'au jour ou j'ai arrêté, on m'a toujours collé cette étiquette de champion du monde et je l'ai portée avec fierté.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM



- LIONEL CHAR-BON

« ON ÉTAIT VRAIMENT UNE BANDE DE COPAINS »

• Propos recueillis par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Une convocation en équipe de France pour une Coupe du Monde ne vous assure pourtant pas de fouler les pelouses de la compétition, et ça, Lionel Charbonnier le sait mieux que personne. Gardien numéro 3, celui qui était une référence à son poste dans la cage de l'AJ Auxerre a œuvré en véritable homme de l'ombre pendant le périple 1998. Pour Onze Mondial, le désormais consultant RMC revient non pas sur l'aventure de 22 joueurs, mais sur celle d'un véritable groupe.

N I E R -

Quel est ton meilleur souvenir de la Coupe du Monde ?

Je dirais surtout la descente des Champs Elysées. On ne s'attendait pas à ce qu'il y ait autant de personnes présentes. On savait qu'il y aurait du monde, mais quand le bus a tourné sur la perpendiculaire, on s'est dit : *« Qu'est-ce qui se passe ? »*. On ne pensait pas avoir créé tout ça. On a découvert les gens, c'était hallucinant.

Même au moment de la finale, vous ne vous en rendiez pas compte ?

Non, on ne savait pas. J'ai encore vu des images de rétrospective, je n'avais pas pris conscience qu'il y avait autant de personnes, de regroupements pour voir les matchs dans toute la France.

Y a-t-il un pire souvenir ?

(Réflexion) Non, aucun. Ou alors peut-être la tristesse par rapport à mes copains qui avaient été sélectionnés et qui ont dû repartir. (ndlr : les 6 réservistes, Letizi, Djetou, Ba, Lamouchi, Laigle, Anelka). En plus, je ne les ai pas vus. J'avais demandé à mon kiné de venir me masser le soir et il est arrivé à 1h du matin ! C'est lui qui m'a appris ma sélection parmi les 22. J'étais heureux bien évidemment, mais aussi triste pour eux.

Est-ce que ce groupe de 1998 a vraiment bien vécu, comme un groupe d'amis ?

Oui, on n'avait pas une sélection, mais une vraie équipe de France. À l'époque, quand on recevait les convocations, on était convoqués par le *« club France »*. C'est ce qui était marqué sur le papier. Donc, c'était un club, pas une fédération. Et dans un club, il y a une équipe et on faisait partie d'une équipe qui s'est formée en jouant tous les uns avec ou contre les autres. En Gambardella je jouais contre Blanc, Desailly, Deschamps. On se connaissait par cœur. On était adversaires, mais on était aussi potes. On avait tellement l'habitude de se rencontrer et ensuite, on a ciré les bancs de touche chacun notre tour. On a appris l'humilité ensemble, à gagner grâce à cela. On était vraiment une bande de copains.

Est-ce qu'il faut être amis pour gagner ?

On n'a pas besoin d'être amis, ça va au-delà de ça. Il faut une vraie communion, connaître son copain par cœur. Que ce soit celui à côté de qui on s'assoit à table ou en face. Il faut connaître chaque élément sur le bout des doigts, savoir si votre pote est bien, comment le réconforter. Ça va au-delà de l'amitié. Je dirais qu'avant d'être amis, il faut déjà être intelligent et savoir vivre pour l'autre. Et quand on sait faire ça, c'est déjà extraordinaire. Ça va jusqu'au don de soi pour le pote en difficulté. C'est de l'alchimie, il n'y a pas de mots pour ça.

" J'AI ENCORE VU DES IMAGES DE RÉTROSPECTIVE, JE N'AVAIS PAS PRIS CONSCIENCE QU'IL Y AVAIT AUTANT DE PERSONNES, DE REGROUPEMENTS POUR VOIR LES MATCHS DANS TOUTE LA FRANCE "

" JE DIRAIS QU'AVANT D'ÊTRE AMIS, IL FAUT DÉJÀ ÊTRE INTELLIGENT ET SAVOIR VIVRE POUR L'AUTRE. ET QUAND ON SAIT FAIRE ÇA, C'EST DÉJÀ EXTRAORDINAIRE. ÇA VA JUSQU'AU DON DE SOI POUR LE POTE EN DIFFICULTÉ. C'EST DE L'ALCHIMIE, IL N'Y A PAS DE MOTS POUR ÇA "

Est-ce que les stages de préparation ont été des étapes importantes qui ont pu forger ça ?
Bien sûr, et même tout ce qui a été fait auparavant, avoir été intégré bien avant 1998. Une Coupe du Monde, ça se construit. La culture de la gagne, ça ne se construit pas en deux mois. Ça se construit en vivant en famille, en discutant, en connaissant la famille de l'autre. Tu apprends à connaître ton ami en dehors du football. Pour gagner une Coupe du Monde, il faut tout connaître. Au-delà d'un copain footballeur qui fait un appel sur un terrain à un moment donné.

Comment as-tu assumé cette place de gardien numéro 3 ?
Comme d'habitude. Je me suis donné à 200% au cas où je devais rentrer. On ne savait pas non plus qui allait rentrer si Fabien (Barthez) se blessait. Moi, je me préparais comme si le sélectionneur allait m'appeler puisque Fabien avait un petit souci. Je ne me mettais pas dans la peau d'un numéro 2 ou 3 mais dans la peau d'un numéro 1 qui apprenait sa non-sélection au moment du match. Mais je n'avais aucune amertume et je travaillais pour le groupe, pour que Fabien soit très bien. C'était un rôle un peu ambigu puisque je devais me préparer tout en privilégiant Fabien. Comme j'étais très proche de lui, j'ai dû jouer un rôle, il faut beaucoup d'humilité. Mais c'est un rôle que je connaissais, car j'y avais été préparé à Auxerre, et c'est sûrement pour ça que j'ai été appelé en sélection. J'ai été la doublure de Joël Bats, de Bruno Martini qui étaient eux-mêmes titulaires en équipe de France. Donc j'ai beaucoup appris à leurs côtés, à cirer le banc de touche, à me préparer en temps que doublure et à être un faire valoir par rapport aux autres.

C'est quoi être un numéro 3 ?
Il faut aussi savoir jouer un jeu pour les autres, par exemple pour Guivarc'h, en manque de confiance devant le but. Moi j'étais pleine bourre, car même en tant que troisième gardien, j'étais dans les neuf meilleurs gardiens mondiaux. Dès le départ, si je lui arrêtais tous les ballons, il n'allait pas prendre confiance. Donc il fallait dès le départ avoir une attitude de mec qui joue à fond pour ces joueurs là. Mais si j'avais joué à fond à l'entraînement, il n'aurait pas marqué de buts et n'aurait pas été en confiance. On rentre dans un jeu de dupes et vous vous laissez chambrer aussi. On prend sur soi et c'est difficile à vivre, fatiguant, mais c'est le rôle.

Comment as-tu vécu la rivalité entre Barthez et Lama ?
Pour moi, il n'y avait aucune rivalité. Le numéro 1 c'était Fabien et les deux gardiens remplaçants étaient Lama et Charbonnier. Je n'ai pas senti de rivalité, hormis quand Bernard (Lama) l'a appris. Deux-trois déclarations sont parues, Fabien était un peu agacé. J'avais deux solutions : voir l'un ou l'autre. Sachant que si j'allais voir Bernard, Fabien pouvait mal interpréter mon geste. Donc j'ai décidé d'aller voir Fabien, de lui donner mon soutien, car quoi qu'il arrive, il fallait qu'il soit numéro 1 et il allait l'être, donc j'avais tout intérêt à aller vers lui, le mettre dans les meilleures conditions. Quelqu'un d'autre se serait peut-être trompé. Et peut-être que ça aurait envenimé les choses alors qu'il n'y avait pas de fâcherie, il n'y avait rien du tout.

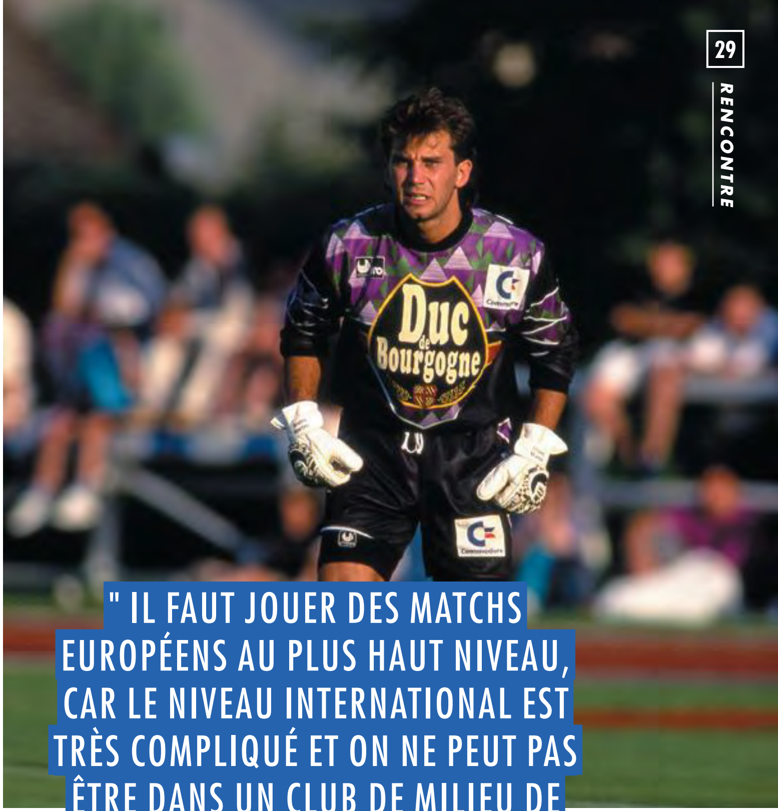
Est-ce que dans ce genre de compétition, il vaut mieux pour le joueur ne pas lire les journaux ?
C'est ce que j'ai fait toute ma carrière. Je ne pourrais donc pas dire le contraire. Je me fiais à ce que je voyais sur les écrans, je me fiais au jeu uniquement. La personnalité de mon adversaire, je m'en moquais. Je savais ce que je disais à l'instant T et ce que je devais faire par rapport à un

" AUJOURD'HUI, C'EST PLUS DU MARKETING OÙ L'IMAGE INDIVIDUELLE RESSORT DAVANTAGE. LES JOUEURS ACTUELS DOIVENT PRENDRE CONSCIENCE QU'UN MEC NE VA PAS FAIRE GAGNER LA COUPE DU MONDE À L'ÉQUIPE "

adversaire. Après, tout est toujours amplifié. On est très bon aujourd'hui et demain on est mauvais. Ça va très vite dans le football, à tort ou à raison. Je pense qu'il y a un juste milieu et moi j'avais pris le parti de me faire ma propre opinion.

La presse a souvent tendance à sortir quatre ou cinq joueurs d'une équipe alors qu'à t'écouter, c'est tout un groupe qui a gagné la Coupe du Monde. Pourquoi selon toi ?
Je ne sais pas. Aujourd'hui, c'est plus du marketing où l'image individuelle ressort davantage. Les joueurs actuels doivent prendre conscience qu'un mec ne va pas faire gagner la Coupe du Monde à l'équipe. Il faut que l'équipe de France et les éléments qui la composent se rendent compte que leur force, c'est quand la somme de tous ces éléments est supérieure au nombre d'éléments qui la composent. C'est-à-dire que 1+1 ça ne fait jamais 2 dans le football. À partir du moment où il y a un élément qui va contre ça, tout est foutu en l'air. Chacun doit vivre pour le copain et pas pour soi. Son amour propre, il faut l'éliminer. Il faut vivre pour le groupe et pour les autres. Il faut une même ambition, un même objectif. Ça, c'est primordial.

Qu'est-ce que la Coupe du Monde a changé dans ta vie ?
Il y a du bon et du mauvais. Vous êtes catalogués, par exemple, il y en a toujours pour dire : *« Toi Charbonnier, t'es champion du monde mais tu n'as pas joué ».* Oui, mais moi j'y étais. Toi, si ça se trouve, tu joues à la Playstation et tu as l'impression de t'appeler Ronaldo. Celui qui pense ça, ça fait mal. Car je sais comment ma famille, mes éducateurs en ont bavé pour que je devienne ce que je suis. Et si je suis devenu champion du monde, c'est d'abord une fierté car c'est beaucoup d'abnégation, de travail pour construire quelque chose. Ça, c'est quelque chose qui a changé ma personnalité, il vaut mieux positiver que d'essayer de détruire les gens. Après, il y en a plus qui vous adulent et qui vous remercient quand ils vous croisent dans la rue. C'est fabuleux de pouvoir entendre ça. C'est un changement humain mais aussi financier. Ça vous vaut quelques contrôles fiscaux, mais aussi de pouvoir œuvrer avec légitimité. Bien sûr, ça se cultive, mais si je suis consultant chez RMC aujourd'hui, c'est grâce à la Coupe du Monde. Cette victoire vous donne une personnalité. Cette victoire, c'est celle d'une vie, pas d'un jour.

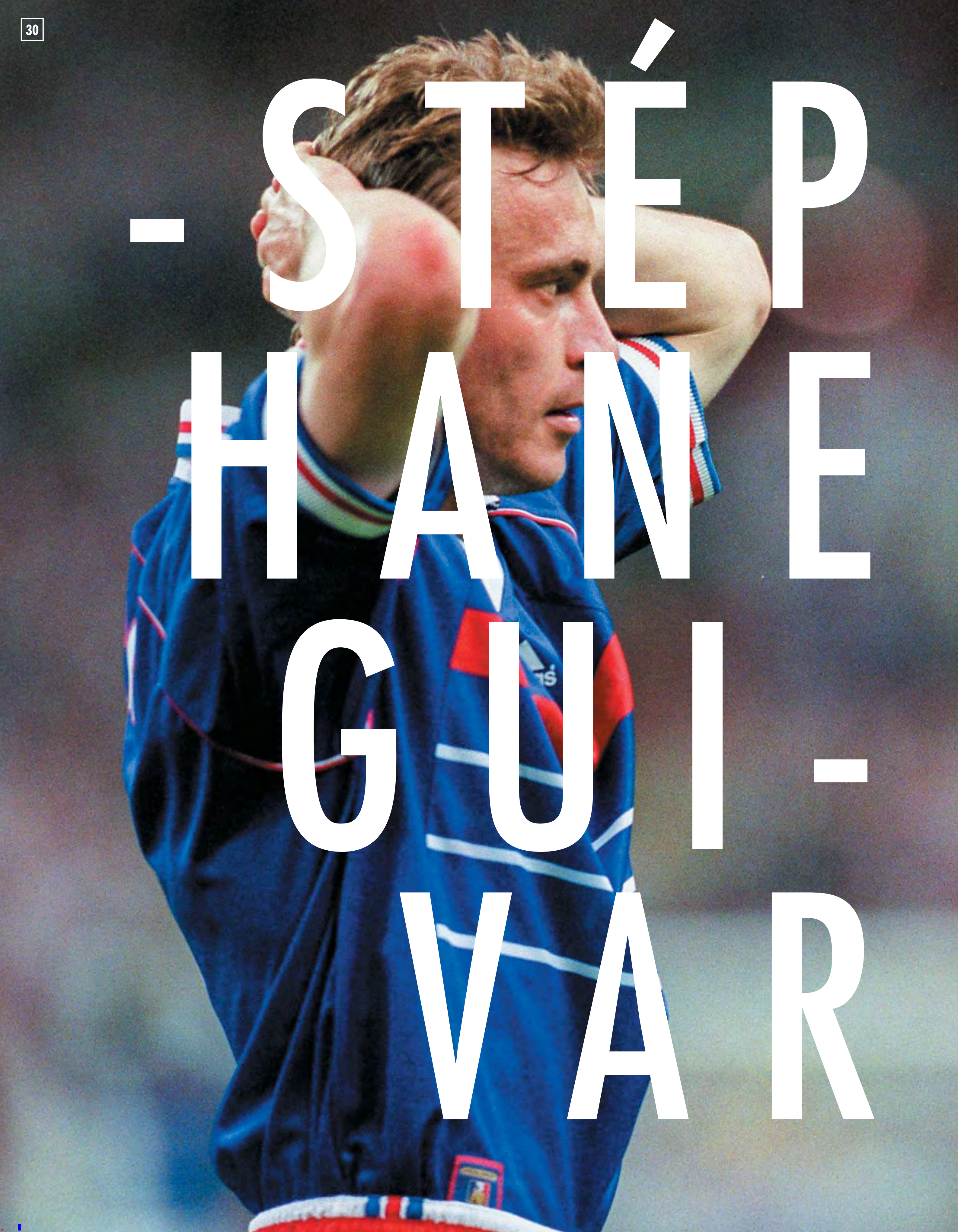


" IL FAUT JOUER DES MATCHS EUROPÉENS AU PLUS HAUT NIVEAU, CAR LE NIVEAU INTERNATIONAL EST TRÈS COMPLIQUÉ ET ON NE PEUT PAS ÊTRE DANS UN CLUB DE MILIEU DE TABLEAU QUI NE GAGNE RIEN, PUIS AFFRONTER DES INTERNATIONAUX "

À l'époque, tu figurais parmi les neuf meilleurs gardiens mondiaux et tu jouais à Auxerre. On a l'impression qu'aujourd'hui, il faut absolument faire partie des meilleurs clubs européens. Est-ce possible d'intégrer l'équipe de France sans jouer au Real ou au Barça ?

À l'époque, j'évoluais à Auxerre, mais l'AJA était tous les ans en Coupe d'Europe. C'était le meilleur club de France, celui qui avait le plus de joueurs sélectionnés. Donc ça ne s'appelait pas le Real mais ça s'appelait Auxerre. Et on allait en demi-finale de Champions League ou de Coupe UEFA. Auxerre était un très grand club européen. Aujourd'hui, ça n'a pas changé. Il faut jouer des matchs européens au plus haut niveau, car le niveau international est très compliqué et on ne peut pas être dans un club de milieu de tableau qui ne gagne rien, puis affronter des internationaux. On a un déficit au niveau de la préparation mentale et physique, car c'est vraiment un niveau au-dessus. C'est primordial et dans la carrière d'un joueur, choisir un club qui vous permet d'être titulaire à un niveau international, c'est hyper important. D'où l'importance de faire le bon choix pour Griezmann. Rester titulaire à l'Atlético ou alors signer au Barça. Il a demandé conseil à Didier Deschamps et Didier lui a répondu. Une carrière n'est pas facile à mener. Il faut prendre tout ça en considération.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM



-STÉP HANE GUI- VAR

« TOUT LE MONDE ÉTAIT ENSEMBLE, C'ÉTAIT EXTRA-ORDINAIRE »

• Propos recueillis par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

Titulaire à la pointe de l'attaque tricolore après une saison tonitruante avec Auxerre, Stéphane Guivarc'h n'aura pas connu la même réussite sous le maillot bleu pendant le Mondial 1998. Une blessure au genou, des ratés devant les cages adverses, le Breton décrit l'envers du décor. Entre déceptions et fierté.

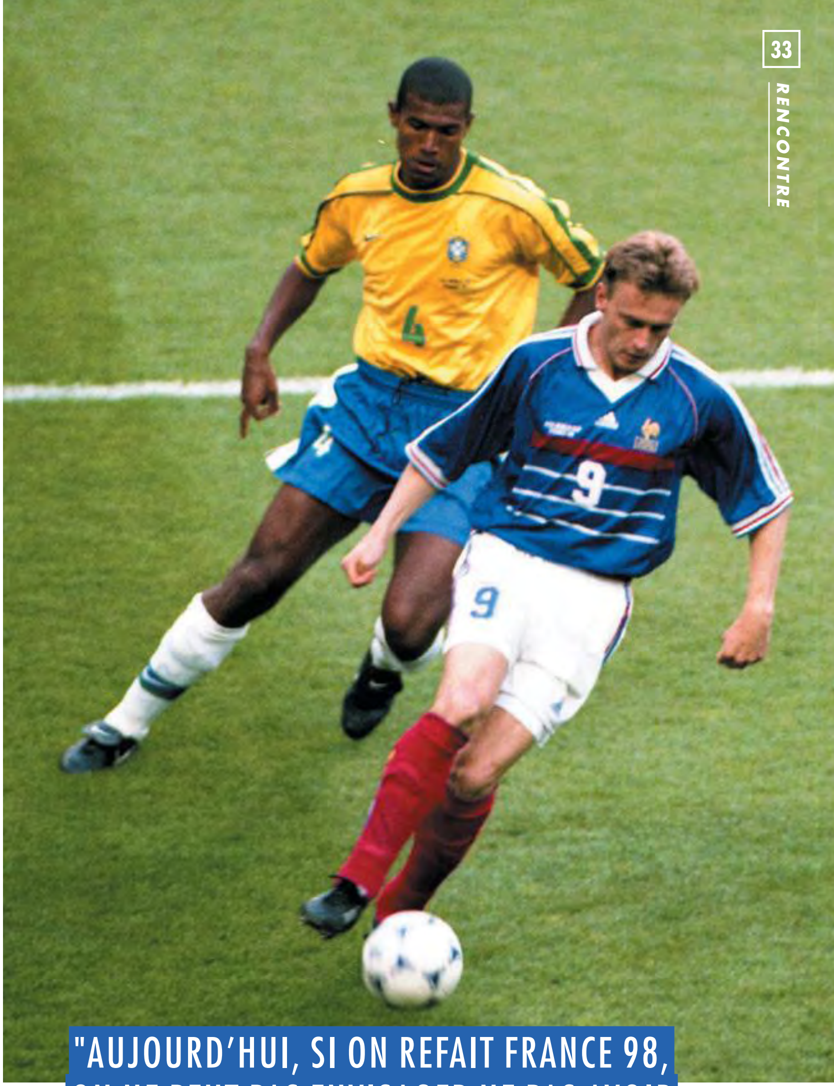
C'H-

" AUXERRE JOUAIT L'EUROPE À CE MOMENT-LÀ, CE SONT DES MATCHS PLUS SIGNIFICATIFS, IL FAUT ÊTRE BON, SE FAIRE REMARQUER. ET C'EST PEUT-ÊTRE POUR ÇA QUE J'AI EU MA CHANCE "

Que retiens-tu de la Coupe du Monde 1998 ?
Que du bonheur, parce je suis arrivé sur le tard. Ma première sélection remontait au mois d'octobre 1997. Auparavant, j'avais terminé meilleur buteur à Rennes, prêté par Auxerre, mais j'évoluais dans un rôle d'électron libre. En 9 et demi, en 7 ou en 11. J'essayais de me faire oublier sur le terrain pour finir devant le but. Quand je suis revenu à Auxerre, le contexte était différent. On jouait dans un autre système avec deux ailiers et par conséquent, j'évoluais en axial et ça m'a bien aidé parce que c'est ce que recherchait Aimé Jacquet. Et comme j'avais encore terminé meilleur buteur du championnat…

Donc finalement, c'est ce changement de club et de tactique qui a tout modifié…
Oui, surtout le changement tactique. Auxerre jouait l'Europe à ce moment-là, ce sont des matchs plus significatifs, il faut être bon, se faire remarquer. Et c'est peut-être pour ça que j'ai eu ma chance.

Enfant, tu imaginais jouer un jour une Coupe du Monde ?
Pas forcément. Après, ça reste un rêve. Moi, j'ai eu une carrière mouvementée, les chances commençaient à s'amincir. Je passe professionnel à Brest, puis il y a une liquidation judiciaire. Ensuite, j'arrive à Guingamp, il y a deux poules, on finit à la douzième place et on descend en National, puis on remonte deux fois. J'arrive à Auxerre en 1995 et je me blesse lors de ma première saison. Pourtant, j'avais passé des radios à Guingamp et on n'avait rien décelé. Finalement, on me dit que j'ai joué avec une



"AUJOURD'HUI, SI ON REFAIT FRANCE 98, ON NE PEUT PAS ENVISAGER NE PAS AVOIR ZIDANE DANS NOTRE ÉQUIPE, ÇA NE SERAIT PAS BIEN. IL Y EN A BESOIN, ON A BESOIN DE TOUT LE MONDE, MAIS LA FORCE INDIVIDUELLE NE FAIT PAS FORCÉMENT LA FORCE COLLECTIVE "

fracture tibia péroné. Après cette blessure, je me retrouve remplaçant et je demande à Guy Roux d'être prêté. Pendant six mois, je lui ai cassé les pieds, puis il a cédé et m'a prêté à Rennes où j'ai terminé meilleur réalisateur. Guy Roux a demandé mon retour, je n'avais pas le choix même si j'étais mécontent. J'y suis retourné, puis la saison suivante, j'ai marqué 47 fois et accédé à l'équipe de France.

Tu es arrivé tard dans ce groupe, est-ce que ça a été facile pour toi de t'intégrer ?

Oui, le groupe vous accueille bien. Après, c'est le terrain qui importe. Qu'on se sente bien à Clairefontaine, certes, mais c'est la pelouse qui compte. Et sur le terrain, il n'y avait pas de souci. On nous a souvent dit qu'on était trop défensifs, mais ça ne m'a jamais posé aucun problème. Au contraire, je comptais sur le fait d'avoir une bonne assise défensive pour jouer en contre. C'est ce qui s'est passé, avec en plus des joueurs comme Youri (Djorkaeff) et Zizou capables de faire la différence sur un éclair ou une passe. Forcément, ça aide.

C'était un kiff pour toi de jouer cette Coupe du Monde avec des joueurs d'un niveau supérieur comme ceux-là ?

Oui forcément, le niveau était vraiment élevé, c'était la crème de la crème. Mais ces gars-là étaient indispensables. Aujourd'hui, si on refait France 98, on ne peut pas envisager ne pas avoir Zidane dans notre équipe, ça ne serait pas bien. Il y en a besoin, on a besoin de tout le monde, mais la force individuelle ne fait pas forcément la force collective. Chacun ses qualités et ses défauts, ce qu'il faut, c'est se mettre au service du collectif, c'était ça le plus impressionnant en

" SI J'AVAIS MARQUÉ, ÇA M'AURAIT PEUT-ÊTRE DONNÉ PLUS DE CONFIANCE POUR LA SUITE. CETTE ANNÉE-LÀ, J'AVAIS ÉGALEMENT SOUFFERT PHYSIQUEMENT EN JOUANT 72 MATCHS. J'AI DÉBUTÉ LE 8 JUIN ET TERMINÉ LE 12 JUILLET, ÇA FAIT BEAUCOUP "

équipe de France. Voir à quel point les meilleurs joueurs de la planète pouvaient se sacrifier pour le collectif pour aller chercher le trophée le plus prestigieux. Surtout, cet état d'esprit a permis à tout le monde de suivre le même chemin. Et c'est comme ça qu'on a déroché cette Coupe du Monde.

Quel est ton meilleur ou pire souvenir de match durant la Coupe du Monde ?

Je ne sais pas s'il y a un meilleur souvenir. Je pense que c'est l'évolution des rencontres. Le mauvais souvenir, c'est le premier match puisque je me blesse au bout de 20 minutes. Le regret, c'est peut-être d'avoir raté les matchs dits *« plus faciles »*, face à l'Arabie Saoudite et au Danemark. On a marqué six fois et si j'avais marqué, ça m'aurait peut-être donné plus de confiance pour la suite. Cette année-là, j'avais également souffert physiquement en jouant 72 matchs. J'ai débuté le 8 juin et terminé le 12 juillet, ça fait beaucoup.

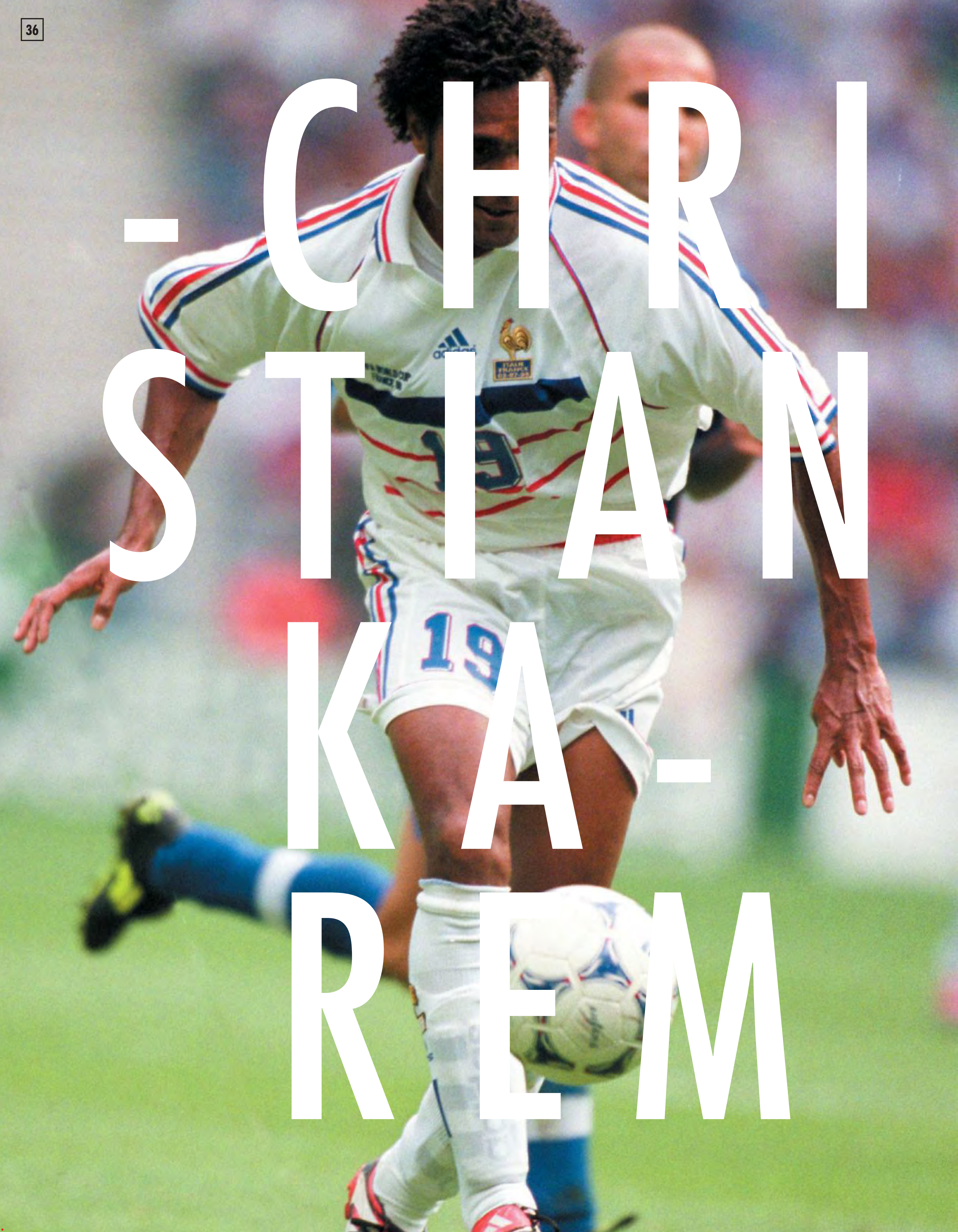
" JE N'AI JAMAIS VU AUTANT DE GENS DE MA VIE. IL Y A LA FINALE, MAIS IL Y A AUSSI TOUTE L'ÉVOLUTION AVANT. ON VOYAIT QUE PLUS ON AVANÇAIT DANS LA COUPE DU MONDE, PLUS IL Y AVAIT DE MONDE POUR NOUS SOUTENIR "

Tu avais déjà vécu quelque chose avec autant d'engouement que la finale ?
Bien sûr que non, jamais. Je n'ai jamais vu autant de gens de ma vie. Il y a la finale, mais il y a aussi toute l'évolution avant. On voyait que plus on avançait dans la Coupe du Monde, plus il y avait de monde pour nous soutenir. Je me souviens que les organisateurs avaient peur qu'on ne puisse pas arriver à l'heure au Stade de France. Pour nous, c'était beau de voir cette image-là de la France unie, black-blanc-beur, tout le monde était ensemble, c'était extraordinaire.

On a pu lire à quelques reprises que Jacques Chirac et Lionel Jospin vous avaient fait un cadeau durant ce Mondial, une exonération fiscale. C'est vrai ?
Oui, oui, ils avaient fait un beau geste. Sauf qu'on a été redressés plus tard, donc on a payé plus cher en fait. Il y a eu un abattement, mais ensuite, ils n'en ont pas tenu compte et m'ont dit : *« Monsieur, il manque 39 %, ainsi que des pénalités de retard… ».* Tout est parti là-dedans. La classe. Elle est belle la France ! *(Rires)*

Ce n'était pas trop dur de retourner à la vie normale après avoir gagné une Coupe du Monde ?
Non, parce que je suis parti dans la foulée avec toute ma famille au Maroc. J'ai juste fait la grosse soirée au Lido après la finale, derrière, je voulais décompresser, quitter toute cette atmosphère. Après, il y a eu la fête dans mon village avec 4 000 ou 5 000 personnes, c'était sympa et c'est vrai, lorsque je suis retourné sur mes terres, je me suis vraiment rendu compte qu'on avait fait quelque chose de fou.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM



-CHRI STIAN KA- REM

« SUR LE BANC, ON A TOUJOURS LA BOULE AU VENTRE »

• Propos recueillis par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

Il est le seul Français à avoir réussi le doublé en 1998. L'international tricolore a soulevé la Ligue des Champions avec le Real Madrid avant de remporter la Coupe du Monde avec le Bleus quelques semaines plus tard. Remplaçant de luxe, Christian Karembeu raconte son entrée dans le onze titulaire face à l'Italie.

BEU-

" J'AI PAS MAL JOUÉ EN ITALIE, DONC JE CONNAISSAIS LES JOUEURS ITALIENS. LES BAGGIO, CHIESA, ETC… EN FAIT JE CONNAISSAIS PRATIQUEMENT TOUS LES JOUEURS DU XI TYPE DONC JE N'AVAIS PAS VRAIMENT LA PRESSION "

Comment as-tu appris que tu allais être titulaire face aux Italiens ?

Pour cette rencontre, il y a eu une concertation entre les joueurs et le coach, Aimé Jacquet. C'était juste après la qualification face au Paraguay. Je reçois un coup de téléphone dans ma chambre, tard dans la nuit. Je pensais que c'était une erreur mais c'était le coach : *« Christian, est-ce que tu es prêt ? »*, me demande-t-il. Je réponds : *« Oui, coach, je le suis ».* Et il finit par : *« Très bien, si tu es prêt, c'est parfait, tu vas jouer demain, prépare-toi ! ».*

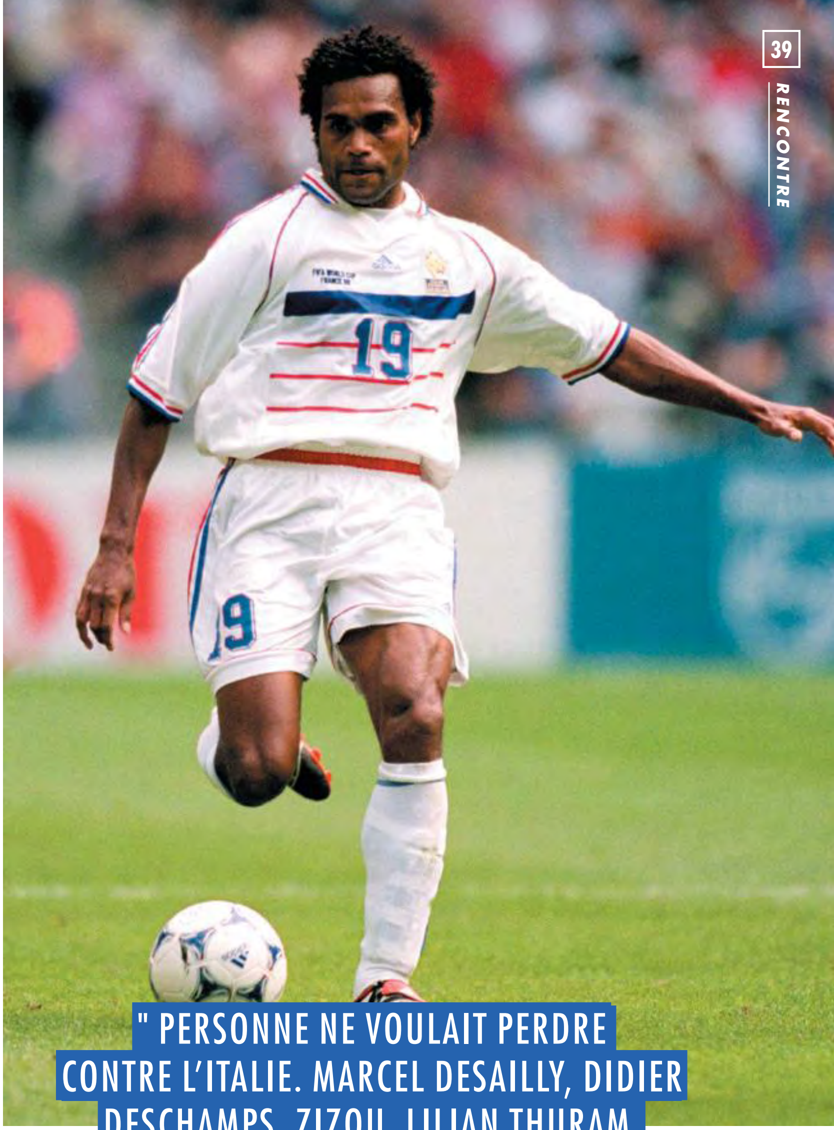
Tu as ressenti une forme de pression à ce moment-là ?

Non, non, j'ai vraiment pris ça comme un challenge. J'ai pas mal joué en Italie, donc je connaissais les joueurs italiens. Les Baggio, Chiesa, etc… En fait je connaissais pratiquement tous les joueurs du XI type donc je n'avais pas vraiment la pression. Je me disais : *« Je les connais, je sais comment je dois jouer ».*

C'est ton vécu en Serie A qui a fait pencher la balance en ta faveur ?

Sûrement. Il y a aussi ce match contre le Paraguay qui nous a figés un peu, qui nous a obligés à nous remettre en question. Nous, les joueurs, mais peut être aussi Aimé. Et le fait de jouer l'Italie et d'avoir cette envie de montrer que défensivement, on était prêts à répondre à n'importe quelle situation, m'a quelque part ouvert les portes du onze titulaire.

Pour vous les joueurs, en quoi cette rencontre face à l'Italie était-elle si spéciale ?



" PERSONNE NE VOULAIT PERDRE CONTRE L'ITALIE. MARCEL DESAILLY, DIDIER DESCHAMPS, ZIZOU, LILIAN THURAM, VINCENT CANDELA, ALAIN BOGHOSSIAN, ON A TOUS JOUÉ EN SERIE A ET C'ÉTAIT IMPOSSIBLE POUR NOUS DE PERDRE CONTRE NOS AMIS, PUIS DE RENTRER EN ITALIE ET DE NOUS FAIRE CHAMBRER "

Personne ne voulait perdre contre l'Italie. Marcel Desailly, Didier Deschamps, Zizou, Lilian Thuram, Vincent Candela, Alain Boghossian, on a tous joué en Serie A et c'était impossible pour nous de perdre contre nos amis, puis de rentrer en Italie et de nous faire chambrer.

Tu as ressenti cette atmosphère un peu spéciale sur le terrain ?
Oui, sur le terrain et même avant, à Clairefontaine. Je me souviens, on en parlait et le mot d'ordre était : *« Les gars, interdiction de perdre contre les Italiens »*. Pourtant, notre chef cuistot était Italien, on l'aimait beaucoup. Mais, on savait qu'on ne devait absolument pas perdre. Sur le terrain, on sentait une tension. Il y avait des regards noirs, on sentait un engagement incroyable entre les joueurs des deux équipes sur chaque ballon disputé. De leur côté, c'était la même chose : ils avaient interdiction de perdre contre nous. Ils ne voulaient pas qu'on rentre dans leur championnat la tête haute et je peux vous assurer que sur le terrain, personne ne parlait aux Italiens, il y avait une forme de respect tout en voulant écraser l'adversaire.

Pendant la rencontre, Aimé t'avait-il donné des consignes spécifiques ?
Non, il ne m'a rien demandé de particulier. Il savait que je m'entendais très bien avec Lilian. On avait déjà nos automatismes de l'Euro 96 et on s'entendait très bien. Cette complémentarité, on a su la mettre en valeur pour lancer le groupe dans la rencontre. Personnellement, je revenais dans le onze titulaire avec ces bases et mon intention était

" COMME J'AVAIS GAGNÉ LA LIGUE DES CHAMPIONS, DISONS QUE JE SUIS REDEVENU SÉLECTIONNABLE "

d'être à la hauteur de l'évènement et de répondre positivement non seulement aux attentes d'Aimé, mais aussi à celles de mes coéquipiers qui, je peux vous l'assurer, étaient très élevées. Je n'avais pas joué pendant 6 mois en équipe de France. C'était difficile de revenir avec les Bleus, parce que je n'étais pas titulaire avec la Sampdoria. En fait, c'est grâce au Real Madrid que j'ai retrouvé la sélection. Comme j'avais gagné la Ligue des Champions, disons que je suis redevenu sélectionnable. Et à la fin, Aimé, mes coéquipiers et le Bon Dieu m'ont aidé à être champion du monde.

À la 65ème minute, Aimé Jacquet décide de lancer Thierry Henry à ta place. Comment vit-on la fin de partie depuis le banc de touche ?
C'est très dur. Tu deviens spectateur après avoir été acteur. Franchement, vivre la rencontre sur le banc, c'est

" IL ÉTAIT VRAIMENT RELAX DE CHEZ RELAX. DE L'EXTÉRIEUR, ÇA PARAÎT SURPRENANT MAIS QUAND ON CONNAÎT FABIEN, ON SAIT QUE C'EST SA FAÇON À LUI D'ÊTRE CONCENTRÉ FABIEN, IL EST COMME ÇA, IL EST UNIQUE "

vraiment frustrant. Parce qu'on a une seule envie : être sur la pelouse. C'est vrai que contrairement à d'autres, j'avais eu la chance de pouvoir aider mes coéquipiers, mais il faut avouer que sur le banc, on a toujours la boule au ventre parce qu'on a moins son destin entre les pieds. Ce sentiment d'impuissance sur le banc est vraiment unique, on ne peut strictement rien faire si ce n'est élever la voix pour encourager et conseiller ses coéquipiers. Et puis, on passe aussi du temps à prier. Quand Baggio s'est procuré son occasion, j'ai fermé les yeux. Et pareil lors des penaltys…

Tu te souviens de l'attitude de Fabien Barthez avant la séance ?
Oui, il était vraiment relax de chez relax. De l'extérieur, ça paraît surprenant mais quand on connaît Fabien, on sait que c'est sa façon à lui d'être concentré. Fabien, il est comme ça, il est unique. Gardien de but, c'est un poste spécial, il n'y a vraiment qu'eux qui savent comment se comporter dans ce genre de situations. Il faut avoir un sang froid incroyable.

Comment le banc a-t-il vécu le penalty manqué par Liza ?
Honnêtement, à ce moment-là, on ne s'est pas dit que c'était fini. On sentait une équipe soudée et surtout remplie d'envie de gagner. Il y a avait cet état d'esprit genre *« Il ne peut rien nous arriver ».* On était persuadés qu'un Italien allait rater ou que Fabien allait faire la différence. L'environnement était avec nous ce jour-là. Et je peux vous assurer que ce moment de libération sur le banc était vraiment incroyable. Le plus drôle, c'est que Fabien ne savait même pas que nous avions remporté la séance.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

ÉQUIPE DE FRANCE

UN TEMPS QUE LES MOINS DE 20 ANS...

• Par **Rafik Youcef** - Photo **Vincent Muller** •

Pour la sixième année consécutive, Adidas organisait son « *Scouting Camp* », en juin dernier. La marque aux trois bandes réunissait ses meilleurs jeunes sous contrat (17 nés en 2002 et 3 nés en 2001). Au programme : présentation des produits, échange avec les designers de la marque, débat autour des réseaux sociaux mais aussi et surtout : interviews. Tour à tour, ces garçons nés en 2001 ou 2002 se sont souvenus de ce que représente la seule et unique victoire de la France dans une Coupe du Monde. Même s'ils n'étaient pas nés...

PEDRO BRAZAO

CLUB : OGC NICE

« Je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de suivre ce match en direct. Mais pour avoir revu les images, c'était impressionnant. Comme beaucoup, j'ai retenu le doublé de Zinédine Zidane en finale contre le Brésil. C'est le foot qui veut ça, la plupart du temps, on se souvient des buteurs. J'ai beaucoup d'admiration pour lui. Ces deux buts lui on fait du bien et ont surtout fait du bien à tout un pays. Il a quand même offert la Coupe du Monde à son pays, c'est magnifique. En plus de ça, gagner un Mondial, c'est le graal. C'est le plus beau trophée qu'un footballeur puisse remporter. Peut-être que sans ce doublé, il n'aurait pas connu la même carrière... On ne sait pas. En plus, j'ai déjà eu la chance d'échanger avec lui, c'est une bonne personne. Très humble malgré sa carrière extraordinaire. »

ABDULAYE SIDIBÉ

CLUB : AS SAINT-ETIENNE

« De ce que j'ai pu voir, ce titre a procuré énormément d'émotions aux Français. Comme tu peux l'imaginer, je n'ai pas regardé le match en direct *(rires)*. Mais je t'avoue que j'aurais beaucoup aimé vivre ces moments. Ça devait être beau. Même quand je revois les images, c'est impressionnant, donc ça veut tout dire. À leur regard et leur comportement, on ressent que les mecs voulaient vraiment gagner ce titre. À la fin du match, les scènes de joie étaient exceptionnelles. Ça a rendu heureux tout un peuple, c'était magique. Pour la petite histoire, ma maman était au stade lors de la finale. Elle m'en a parlé, elle m'a raconté l'ambiance, tout ça. Elle m'a expliqué c'était une fête générale. Elle m'a aussi dit qu'après les buts, elle avait crié hyper fort *(rires)*. »

MODESTE DUKU

CLUB : OLYMPIQUE LYONNAIS

« En 1998, je n'étais pas né, parce que je suis un 2001. Mais mes souvenirs sont tout frais puisque j'ai récemment regardé un reportage sur cette victoire. Ce qui m'a marqué, c'est l'entame de la compétition. On a vu qu'au début, c'était compliqué pour l'équipe de France. Même les supposées petites nations se donnent à fond et te mettent en difficulté parce que tous les joueurs se surpassent pour rendre fier leur pays. La France a galéré au départ, ensuite, ils ont réussi à se qualifier à chaque tour. J'ai une image qui me revient : celle de Lilian Thuram auteur d'un doublé en demi-finale. Il a permis aux Bleus de se qualifier en finale. On peut dire que sans Thuram, Zidane n'aurait sûrement jamais pu avoir l'occasion d'inscrire un doublé en finale de Coupe du Monde. »

ENZO ROBISE

CLUB : SOUTHAMPTON

« Zidane était tellement fort que les supporters brésiliens l'avaient surnommé 'Zidaninho' *(sourire)*. J'ai vu ça dans un reportage. C'est fort quand même. Il a même réussi à faire plier les supporters adverses, c'est la preuve qu'il était vraiment impressionnant. Le peuple français attendait beaucoup de lui. Et il a montré que le peuple français pouvait compter sur lui. Porter le maillot de l'équipe de France, c'est un honneur et une fierté. Et lui, il a fait honneur à sa nation. Les Français ont réussi à remporter la Coupe du Monde, mais tu sais, même si tu ne la gagnes pas et tu arrives juste à participer à la compétition, c'est déjà grand. C'est une expérience à vivre. Après ça, tu peux dire : « *J'ai joué une Coupe du Monde dans ma vie* ». Eux, ils l'ont gagnée alors tu imagines ce qu'ils peuvent dire ? »

KYLIAN GASNIER

CLUB : STADE RENNAIS

« C'est mon père qui m'a raconté comment cette Coupe du Monde s'est déroulée. Il m'a tout expliqué dans les détails. Je te dis la vérité, je n'y croyais pas du tout. Quand j'ai vu les noms qui composaient le Brésil, je lui ai dit : « *Mais c'est impossible, ça n'a pas pu se passer comme ça* ». Pour moi, une équipe comme ça était imbattable. J'ai eu l'occasion de revoir les images de la finale et j'ai vu que les Français avaient tout simplement plus d'envie et de détermination que les Brésiliens. Par exemple, quand j'ai vu la sortie de Barthez sur Ronaldo, je me suis dit : « *Mais il est complètement fou* ». Mais en fait, non, il avait juste plus envie d'avoir le ballon en premier. C'était la folie dans toutes les rues de France. Après ça, tu peux dire : « *Au moins, on a remporté une Coupe du Monde* ». »

SAMUEL YEPIE YEPIE

CLUB : FC NANTES

« Encore aujourd'hui, je suis content de cette victoire, car on peut dire que nous avons gagné une Coupe du Monde. L'équipe de France était composée de gros joueurs comme Zidane, Trezeguet, Henry, Desailly, Vieira, Barthez et j'en passe… Moi, je veux faire comme eux. Que ce soit avec les équipes de France de jeunes ou plus tard avec les A. Je suis au centre de formation du FC Nantes, Didier Deschamps et Marcel Desailly sont passés par là avant moi. Les coachs nous parlent beaucoup d'eux. D'ailleurs, ils nous ont mis des cadres avec leurs photos et des phrases fortes en-dessous qui nous rappellent que la réussite passe par le travail. Du coup, tous les jours, quand on passe devant ces cadres, on ne peut pas oublier ce qu'on doit faire pour atteindre nos objectifs. Chaque jour, ça donne de la force ! »

BRADLEY BARCOLA
CLUB : OLYMPIQUE LYONNAIS

“En remportant cette Coupe du Monde, Zidane et ses partenaires ont marqué à jamais l’histoire du football français. Voir les images d’un tel exploit, ça donne envie d’intégrer l’équipe de France le plus rapidement possible. Revoir les vidéos, ça rend encore plus fier d’être Français. Mon papa m’a souvent parlé de ce Mondial 98. Il m’a souvent répété que c’était un grand moment du football français. Tout le monde a vu le doublé de Zidane, donc pas besoin d’en parler *(sourire)*. Mon exemple, c’est Thierry Henry. J’évolue au même poste que lui du coup, j’ai envie de faire comme lui. Peut-être qu’à 20 ans, j’aurai aussi l’occasion de remporter une Coupe du Monde, on ne sait pas... *(sourire)*.”

“Le plus beau dans cette victoire, c’est qu’elle était à la maison, en France. Première Coupe du Monde remportée par la France... en France. De grands joueurs comme Thuram, Zidane et les autres composaient cette sélection. Aujourd’hui, ces joueurs-là nous transmettent leur savoir à travers des interviews ou des reportages. Peut-être que nous aussi, la nouvelle génération, allons réussir à faire pareil. Quelque part, ils nous laissent un héritage à travers tout ça. Tout est fait pour qu’on devienne de grands athlètes et qu’on remporte des titres. C’est une grande fierté. Je n’aurais jamais cru arriver jusqu’ici même si j’ai encore beaucoup de chemin à parcourir. Quand j’étais petit, je rêvais d’être footballeur, de connaître les mêmes émotions que les joueurs de France 98, j’espère que ça va m’arriver.”

AMADOU TRAORÉ
CLUB : GIRONDINS DE BORDEAUX

WASSIM FELFLOUL
CLUB : OGC NICE

“La Coupe du Monde 98 restera à jamais dans les annales du football français. Des générations et des générations seront au courant de cet exploit. Si on en reparle 20 ans après, ça veut dire qu’ils ont réalisé quelque chose d’incroyable *(sourire)*. Moi, j’ai un souvenir par rapport à ça, c’est la première fois que je me suis rendu à Clairefontaine. Quand on arrive à Clairefontaine et qu’on voit la Coupe du Monde géante au milieu de l’espace vert à l’entrée, c’est magnifique. Tes yeux brillent directement. On rêve d’imiter nos champions. Comme tout le monde, j’ai vu le reportage qui retrace leur parcours. Je me suis rendu compte que ce n’était pas gagné pour eux. Leur parcours prouve qu’il faut toujours croire en ses rêves et ne jamais rien lâcher même si c’est difficile.”

ARNAUD KALIMENDO

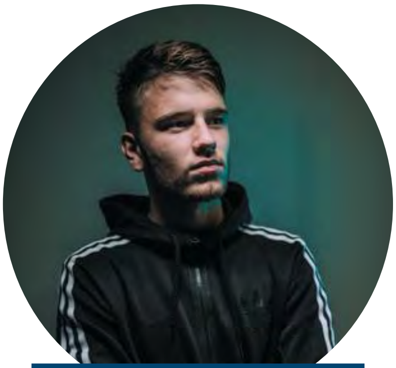
CLUB : PSG

« On ne pourra jamais oublier cette génération qui a remporté le Mondial 98. Tout simplement, parce que c'était la première. On va dire qu'ils ont ouvert les portes aux générations futures. Et grâce à eux, le football est devenu un sport encore plus populaire en France. Quand je revois les images des matchs, je dis clairement : « *Je suis fier d'être Français* ». J'ai déjà eu la chance de porter le maillot de l'équipe de France. Et je peux te dire que je ressens toujours quelque chose de spécial surtout quand je vois la petite étoile juste au-dessus du coq *(sourire)*. Je me souviens qu'un jour, j'ai marqué contre Mantes. Et j'ai fait la même célébration que Thuram. Le pire, c'est que je ne savais pas que Thuram avait déjà célébré un but comme ça. C'est après le match que mon père m'a mis au courant. »

ENZO MILLOT

CLUB : AS MONACO

« La France avait une très belle équipe, ça jouait vraiment bien. Ce qui m'a le plus marqué, c'est leur manière de se comporter en dehors du terrain. Ils étaient bons sur le terrain mais aussi à l'extérieur. Et ça, c'est la preuve qu'un groupe vit bien. C'est obligatoire pour remporter une Coupe du Monde. Tu ne peux pas gagner un Mondial avec des joueurs qui pensent uniquement à eux. On ne peut pas parler de la Coupe du Monde 98 sans mentionner son nom : Zinédine Zidane. C'est une légende ! C'est un honneur de savoir qu'il a porté le maillot de l'équipe de France. Mes parents m'ont beaucoup parlé de cette période. Pour eux, c'était quelque chose de vraiment génial. Ils ont eu la chance de vivre de grandes émotions grâce à cette victoire. Encore aujourd'hui lorsqu'ils parlent de ça, ils sont émus. »



TITOUAN THOMAS

CLUB : OLYMPIQUE DE MARSEILLE

« Quand tu me dis France 98, je pense tout de suite aux deux buts de Zizou en finale face au Brésil. Ce n'était pas forcément l'équipe la plus forte du tournoi, mais elle était très solidaire. Comme quoi, le football ne se résume pas qu'au talent. Quand je suis en sélection, ça m'arrive de penser à France 98. Ça me rend vraiment fier quand j'endosse ce maillot bleu. C'est vraiment une émotion particulière. Surtout quand tu vas à Clairefontaine, c'est assez spécial. Tu sens qu'il s'est passé des choses incroyables là-bas, tu sens qu'il y a une histoire dans ce lieu. Du coup, tu es obligé de te donner à fond à chaque fois pour représenter les générations précédentes qui ont donné le meilleur pour le foot français. Il faut rendre hommage à ce qu'ils ont pu faire en se montrant performant à chaque fois. »

NAOUIR AHAMADA

CLUB : FC ISTRES

C'est une grande fierté de dire que la France a remporté la Coupe du Monde en 1998. Surtout qu'elle a battu la meilleure équipe du monde. Zinédine Zidane a planté son doublé. C'était magnifique. Moi, ce Mondial se résume à Zizou. Il ne faut pas m'en vouloir, c'est parce que je suis Marseillais *(rires)*. À Marseille, Zidane est un personnage spécial, une source d'inspiration pour tous les Marseillais. C'est un modèle de réussite. Je suis international français U16, quand je vois la petite étoile sur le cœur, ça fait bizarre. Ça te rappelle qu'il faut être respectueux de ce maillot, car il a une grande histoire. Moi aussi, je veux être champion du monde. C'est mon rêve. Pourquoi pas être le deuxième marseillais à remporter le Mondial ? *(rires)*. Je veux finir sur une phrase : Zizou, c'est le boss, un point c'est tout *(rires)*.

Même si je n'étais pas né, je suis au courant bien évidemment. Si tu aimes le football, tu es obligé d'être au courant. J'ai eu l'occasion de voir plein d'images. On a pu voir que Zizou était un vrai meneur d'hommes, un grand leader technique qui encourageait son équipe et qui ne lâchait pas. Dans les bons comme dans les mauvais moments, il a répondu présent. Il ne s'est pas caché. Il a montré qu'il ne fallait jamais rien lâcher. C'est un mec de la Castellane, un quartier très difficile. Il a su montrer qu'on pouvait devenir un personnage national important même en venant de la Castellane. Il a ouvert beaucoup de portes aux jeunes des quartiers nord. Il a montré que rien n'était impossible. Mes frères m'ont beaucoup parlé de cette époque. Ils m'ont dit que ça avait fait énormément de bien au pays et aux quartiers difficiles.

ISAAC LIHADJI

CLUB : OLYMPIQUE DE MARSEILLE

ADEL ANANE

CLUB : MONTPELLIER HÉRAULT

En revoyant les images, je me suis rendu compte que c'était une grande équipe. Surtout collectivement. Ils ont connu des matchs difficiles contre le Paraguay en prolongation ou l'Italie aux tirs au but. Et puis Zidane a presque fait le match à lui seul face au Brésil. Quand je revois les compositions d'équipes, je me dis que le Brésil aurait dû gagner. Je me souviens du moment où Zidane marche sur son adversaire face à l'Arabie Saoudite, il a pris un carton rouge. Il vivait un match difficile, un peu frustrant où les Saoudiens commettaient beaucoup de fautes sur lui et il s'est énervé. Ça arrive. Après, il est revenu en quart de finale et s'est bien rattrapé. Du coup, personne n'a pu lui en vouloir pour ce geste.

DJIBRAIL DIB

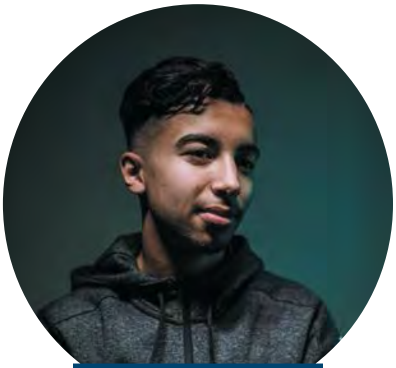
CLUB : OLYMPIQUE LYONNAIS

« J'ai vu le reportage récemment sur TF1, il y a toujours de la difficulté dans tout ce qu'on fait, surtout au plus haut niveau. Et puis, plus c'est dur, plus la victoire est belle. C'est pour ça que les mecs savourent encore aujourd'hui. Quand ça bosse bien, ça paye toujours. L'image qui m'a marqué, c'est le but de Laurent Blanc en huitième de finale face au Paraguay. Cette image-là me reste dans la tête parce que c'est un défenseur. Son partenaire de défense lui disait : *« Mais, tu fais quoi ? C'est chaud, reste derrière, si on prend un but, c'est fini, c'est le but en or là »*. Et lui, non, il n'a écouté personne et a pris ses responsabilités. Il est monté devant, il a marqué et a qualifié la France. C'est une belle image de voir qu'un défenseur prend peut-être plus de risques qu'un attaquant ! Encore bravo à lui. »

« Mes parents ne sont pas trop branchés football donc ils ne m'en ont jamais parlé. J'ai appris que la France avait gagné la Coupe du Monde 98 tout seul, en me renseignant et en faisait des recherches sur internet. Notamment sur Youtube avec les vidéos. De ce que j'ai compris, cette victoire a fait énormément de bien au peuple français. Ça a rendu tous les Français très fiers. Ça m'a limite donné des frissons. La plus belle image, c'est quand ils lèvent tous les bras au ciel avec la Coupe dans les mains. On voit qu'ils sont heureux et surtout, il y a beaucoup d'émotions. J'ai récemment eu la chance de rencontrer Zidane, ça m'a procuré de la joie. Ronaldo est passé à côté de sa finale aussi. J'aime beaucoup ce joueur, c'est dommage pour lui. Mais moi, je suis Français, je préfère la France avant tout *(sourire)*. »

DYLAN BAKWA

CLUB : GIRONDINS DE BORDEAUX



NAJIM ILYES

CLUB : STADE MALHERBE CAEN

« Je ne regarde pas trop le foot à la télé, j'ai plus eu écho de cette victoire à travers les échanges que j'ai pu avoir avec des adultes. Je passe beaucoup de temps sur Youtube, j'ai pu voir pas mal de vidéos. Les deux buts de Zidane, je les ai fait tourner en boucle. Surtout le premier but qui ouvre le bal. Après ça, tu te dis : *« Moi aussi, je veux être champion du monde »*. D'autant plus que plusieurs champions du monde 98 sont passés, comme moi, par Clairefontaine. Quand je voyais tous les maillots des champions du monde 98 accrochés au mur, je me disais : *« Moi aussi, je veux voir mon maillot à côté de ceux-là »*. Pour moi, l'équipe de France, c'est le prestige, c'est un truc à faire, à vivre... »

EL HADJ COLY

CLUB : OLYMPIQUE LYONNAIS

« Les champions du monde 98 ont marqué l'histoire de la France à tout jamais. Grâce à leur victoire, nous sommes respectés mondialement. Maintenant, quand on pense France, on pense 98. Ça montre qu'on n'est pas n'importe quel pays. On est un pays qui a déjà remporté la Coupe du Monde et qui en veut ! Au début de la compétition, on n'était pas les favoris, on n'avait pas les meilleurs joueurs. Mais quand on veut, on peut ! Et ça, les Français l'ont prouvé. Ils ont remporté cette Coupe du Monde grâce à leur travail. Ils montré que le foot n'était pas onze individualités mais un collectif. Il peut y avoir plein d'individualités mais si elles ne savent pas jouer ensemble, ça ne sert à rien, ça ne mène à rien. L'étoile au-dessus du coq sur le maillot prouve que la France est un grand pays de football. Et pas que de football, c'est un grand pays tout court. »

« La Coupe du Monde, c'est la compétition suprême. Il n'y a rien de mieux que de rempoter le Mondial lorsque tu es footballeur. C'est un tournoi qui réunit les meilleurs joueurs. Tout le monde rêve de gagner la Coupe du Monde même ceux qui ne jouent pas au foot (sourire). Mon père m'a raconté les scènes de liesse après la victoire face au Brésil. Il m'a dit que c'était la folie dans toutes les rues de France. Tout le monde était dehors, tout le monde faisait la fête, c'était le feu quoi. On l'oublie souvent mais Petit aussi a participé à cette victoire triomphante en inscrivant le troisième but. Sans lui, il n'y aurait jamais eu « *et 1, et 2, et 3... zéro* » *(rires)*. Quand tu regardes les images, tu n'as envie que d'une chose : aller bosser très dur pour devenir un joueur, toi aussi, champion du monde. »

FERHAT COGHALAN

CLUB : VALENCIA CF

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-20%*

36€

au lieu de 45€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2018 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

HORS-SÉRIE
onze
MONDIAL
RUSSIE : COUPE DU MONDE 2018
onze
MONDIAL
LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS
LES 32 NATIONS
PROGRAMME TV
CALENDRIER
JOUEURS
PALMARÈS
FACTS
GUIDE DE LA
COUPE DU MONDE
ALEXANDRE RUIZ
HORS-SÉRIE
196 PAGES
EN KIOSQUE
GUIDE DE LA
COUPE DU MONDE
ALEXANDRE RUIZ
iDalgo
opta

- LA ROUTE

54 /
FRANCE - AFRIQUE DU SUD
BY PIERRE ISSA

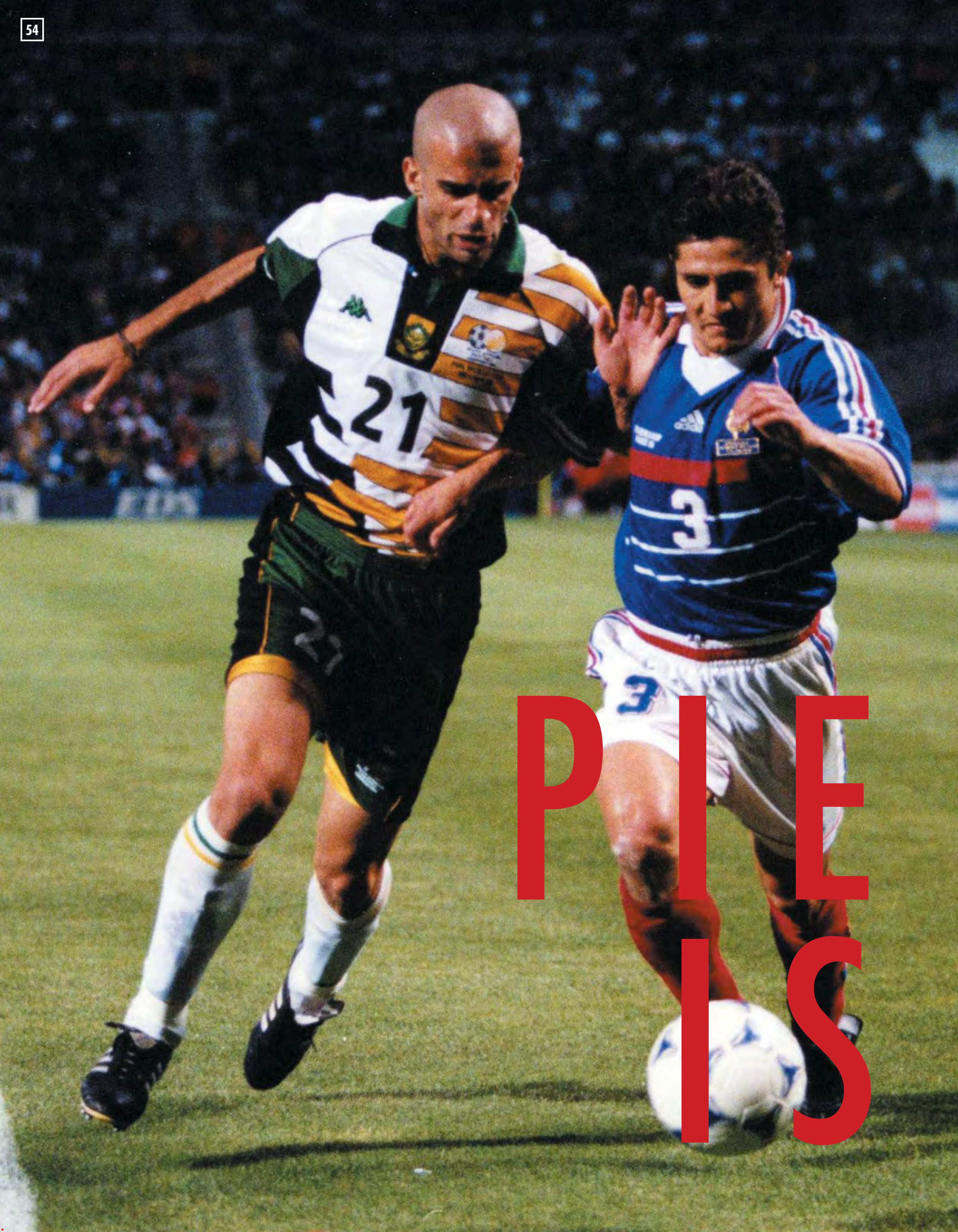
58 /
FRANCE - PARAGUAY
BY FRANCISCO ARCE

62 /
FRANCE - CROATIE
BY GORAN VLAOVIC

66 /
FRANCE - BRÉSIL
BY ANDRÉ CRUZ

72 / DOSSIER
1998 / 2018 :
DESTINS LIÉS

DU SACRE



PIE
IS

FRANCE - AFRIQUE DU SUD

By

PIERRE ISSA

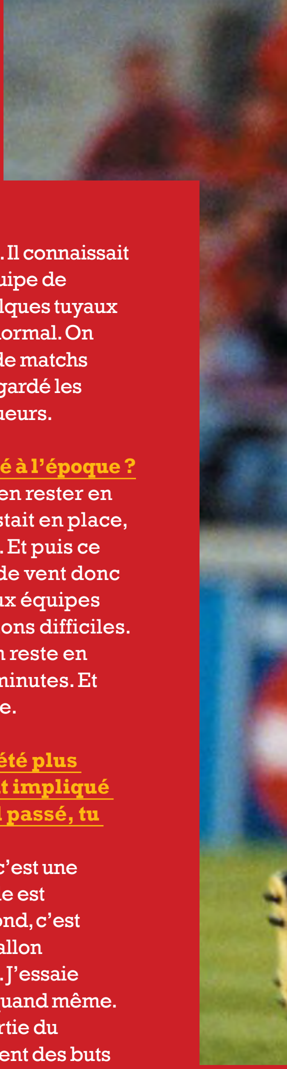
PHASE DE POULE - MATCH D'OUVERTURE

« ÇA NE RESSEMBLAIT PAS À UN MATCH DE COUPE DU MONDE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

RRE
SA-

Vendredi 12 juin 1998 : l'équipe de France entre en lice dans SA Coupe du Monde, à la maison. La formation dirigée par Aimé Jacquet affronte l'Afrique du Sud. Les *Bafana Bafana* débarquent au Vélodrome et un joueur attire particulièrement l'attention chez le vice-champion d'Afrique, Pierre Issa. Évoluant à l'Olympique Marseille et formé en région parisienne, le natif de Germiston est le plus français des Sud-Africains. Pour Onze Mondial, le héros malheureux de cette rencontre ouvre la boîte à souvenirs.



Pour ton premier match de Coupe du Monde, tu affrontes la France au Vélodrome. Quel sentiment prédomine dans ta tête avant cette rencontre ?
Déjà, j'étais très fier de représenter l'Afrique du Sud qui participait à la Coupe du Monde pour la première fois. D'ailleurs, j'ai choisi de représenter l'Afrique du Sud en partie par rapport à ça et à mes racines bien évidemment. C'était important de savoir qu'à travers le sport, on pouvait aider le pays à se développer. C'était un grand honneur. Surtout quand on connaît le passé malheureux que l'Afrique du Sud a eu. Un rêve d'enfant se réalisait pour moi : je ressentais une énorme fierté. C'était un peu bizarre aussi parce que je m'apprêtais à évoluer dans un stade que je connaissais très bien, le Vélodrome. Je connaissais aussi quelques adversaires puisque j'avais joué avec eux. Je me suis retrouvé dans une Coupe du Monde tout en connaissant l'environnement, du coup, c'était un peu étonnant.

Tu t'attendais à vivre un match compliqué ?
Non, non, pas du tout même. Lors de la première mi-temps, on était vraiment bien en place. Juste avant la pause, on a pris un but sur corner de « *Duga* ». Au début du match, c'était difficile pour eux, comme lors d'un premier match de compétition quoi. Il fallait le temps se lancer. Après, c'est vrai qu'on a vécu une deuxième mi-temps un peu plus compliquée *(rires)*. Bon, que veux-tu, c'est comme ça. Ça reste un beau souvenir face au pays organisateur.

Avant le match, vous pensiez pouvoir battre le pays organisateur ?
On pensait qu'on pouvait accrocher au moins un point. Tu sais, lors d'un premier match de grande compétition, tout le monde est sur la retenue. Après, on affrontait quand même l'équipe hôte. La France avait malgré tout le statut de favori dans cette poule.

Tu affrontais plusieurs de tes coéquipiers à l'OM. Tu avais discuté avec eux avant le match ?
Non, non. On s'était surtout chambrés. Avant d'entamer la compétition, les Français ont vécu une campagne médiatique assez difficile. Du coup, on n'avait pas trop échangé, ils n'avaient sûrement pas la tête à ça. Ils avaient quand même beaucoup de pression sur les épaules. Surtout qu'ils jouaient à domicile donc c'était un peu dur. Il fallait qu'ils répondent présent d'entrée, car il y avait eu beaucoup de critiques les concernant.

Et tes coéquipiers sud-africains ? Ils t'ont posé des questions sur les Français ?
Oui, bien sûr. Le sélectionneur, Philippe Troussier, était français aussi. Il connaissait un peu les habitudes de l'équipe de France. J'ai pu échanger quelques tuyaux avec mes partenaires, c'est normal. On avait aussi observé pas mal de matchs des Bleus. On avait même regardé les statistiques des différents joueurs.

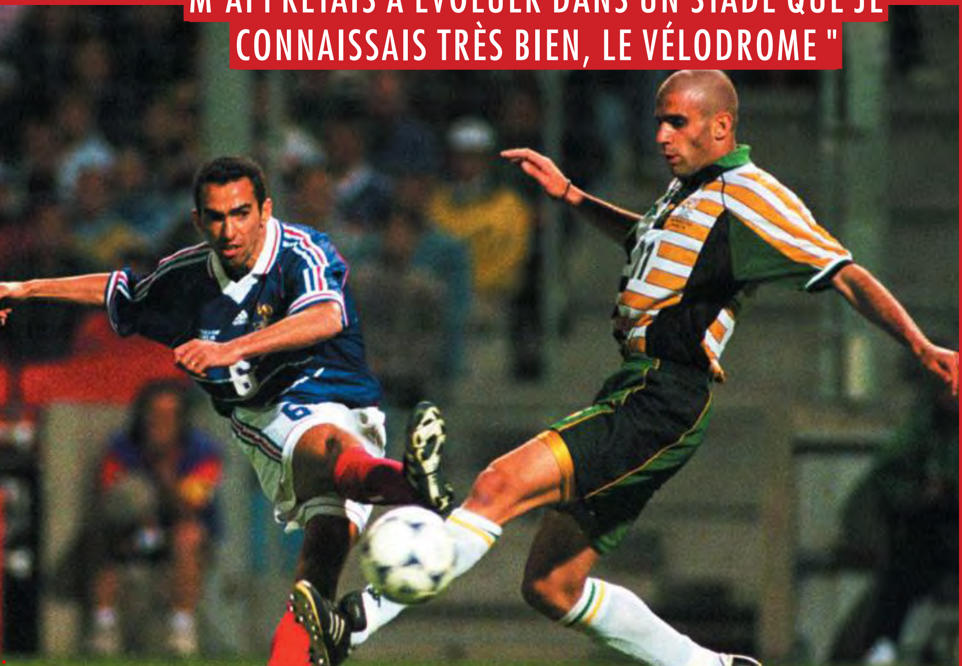
Quel conseil avais-tu donné à l'époque ?
Rien de spécial. Juste de bien rester en place. Je savais que si on restait en place, on pouvait les faire déjouer. Et puis ce jour-là, il y avait beaucoup de vent donc ce n'était pas facile. Les deux équipes évoluaient dans des conditions difficiles. Moi, je voulais surtout qu'on reste en place les 15/20 premières minutes. Et c'est ce qu'on a réussi à faire.

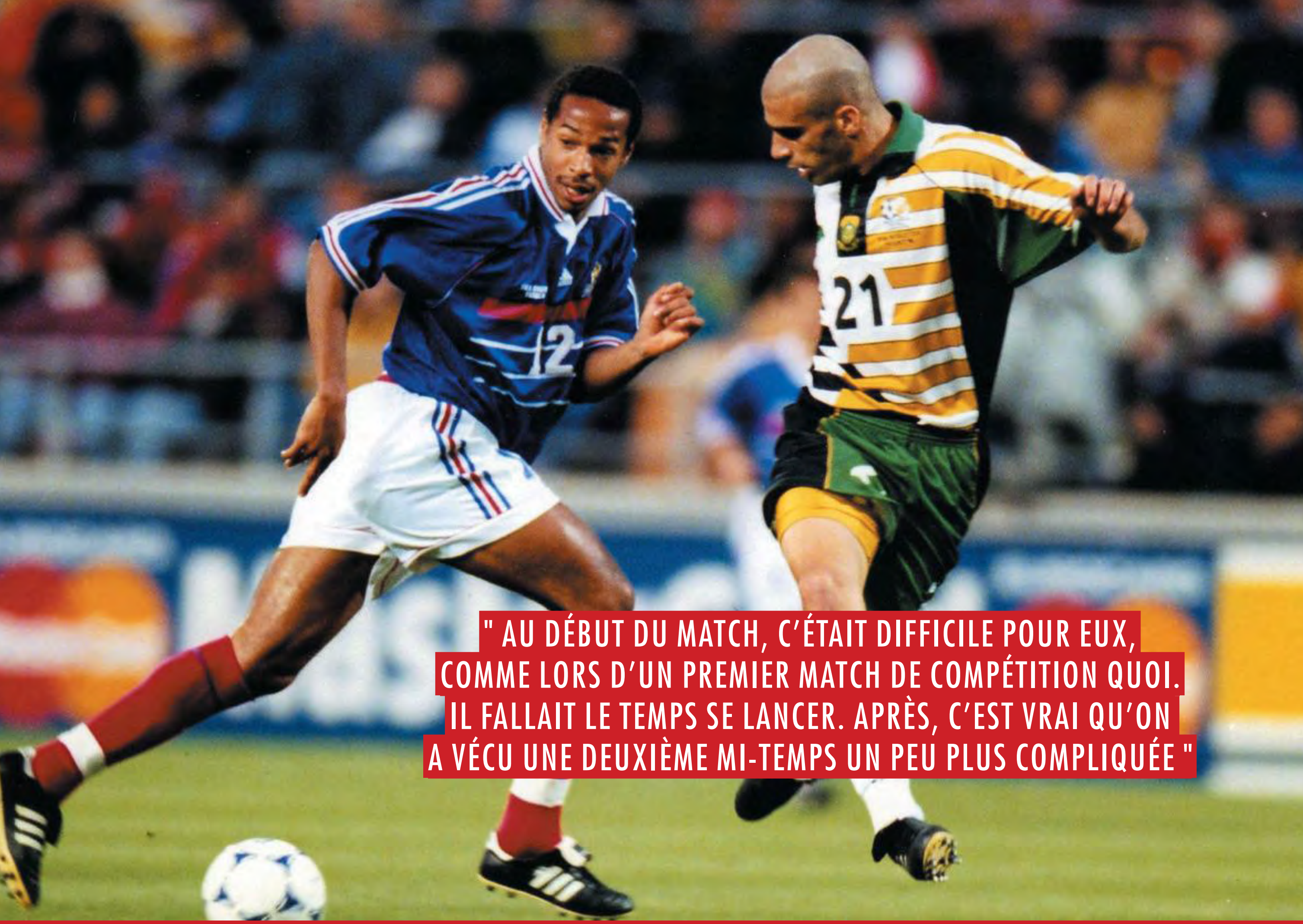
La deuxième mi-temps a été plus délicate. Tu es notamment impliqué sur deux buts. Que s'est-il passé, tu étais dans un jour sans ?
Non du tout. Le premier but, c'est une frappe de Youri Djorkaeff. Elle est déviée, puis rentre… Le second, c'est notre gardien qui sort et le ballon rentre quasiment dans le but. J'essaie d'intervenir, mais ça rentre quand même. Ça fait malheureusement partie du football. Des attaquants loupent des buts et des défenseurs manquent contre leur camp. On aurait préféré que la soirée se passe autrement. Derrière, on a su se relever. J'ai pu faire 3 Coupes d'Afrique, 2 Coupes du Monde et une soixantaine de sélections. J'ai peut-être connu un mauvais début de carrière international avec ce match mais ça a été mieux par la suite.

Ce premier match de Coupe du Monde face à la France t'a servi pour la suite de ta carrière ?
Oui, il fallait bien rebondir. C'est vrai que ce n'était pas facile. Surtout quand tu te retrouves impliqué sur deux buts. C'était en France contre la France, à Marseille. Après ça, peut-être que de nombreux joueurs se seraient un peu plus effondrés. Mais pas moi. Je suis reparti de l'avant grâce à toute l'équipe aussi qui était derrière moi. Il fallait vite se remettre pour les matchs et les sélections suivantes.

Comment était l'ambiance du Vélodrome ?
C'était étrange, très étrange surtout avec ce vent qui était assez impressionnant. Ça ne ressemblait pas à un match de Coupe du Monde. Et surtout un public français et non marseillais. C'était bizarre car moi, j'avais l'habitude du public marseillais au

" C'ÉTAIT UN PEU BIZARRE AUSSI PARCE QUE JE M'APPRÊTAIS À ÉVOLUER DANS UN STADE QUE JE CONNAISSAIS TRÈS BIEN, LE VÉLODROME "





" AU DÉBUT DU MATCH, C'ÉTAIT DIFFICILE POUR EUX, COMME LORS D'UN PREMIER MATCH DE COMPÉTITION QUOI. IL FALLAIT LE TEMPS SE LANCER. APRÈS, C'EST VRAI QU'ON A VÉCU UNE DEUXIÈME MI-TEMPS UN PEU PLUS COMPLIQUÉE "

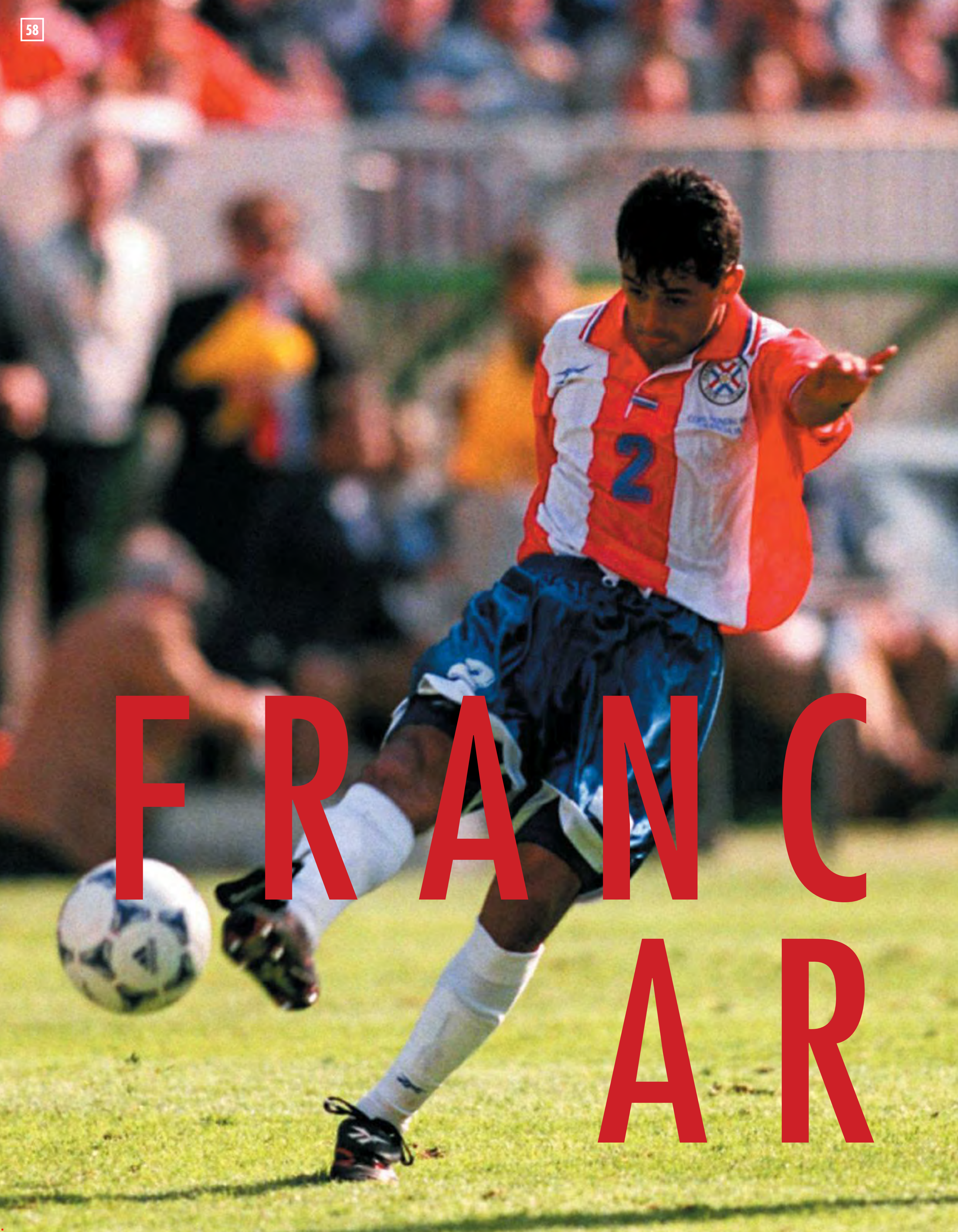
Vélodrome. Bon, le Vélodrome, ça reste le Vélodrome. Il y a toujours une certaine ambiance dans ce stade. C'est toujours beau de jouer dans cette enceinte.

Après ce match, tu t'es dit que la France pouvait être championne du monde ?
Pas encore. Il leur restait quelques réglages à faire. À la sortie de cette rencontre, tu sentais qu'individuellement, c'était pas mal. Déjà, la France avait une défense assez impressionnante. Entre Laurent Blanc, Desailly, Lizarazu, Thuram et Barthez, c'était quelque chose. Quand tu vois cette muraille, tu te dis : *« Ohhh, ça va être assez dur d'aller les chercher »*. En plus, ils pouvaient compter sur Zidane. Je savais qu'ils allaient faire quelque chose, de là à dire *« ils vont gagner »*, c'est autre chose. C'était trop tôt pour dire ça, on était en début de compétition. C'est surtout après le Paraguay que je me suis dit : *« Ils peuvent aller au bout »*. Face au Paraguay, ils s'étaient vraiment accrochés ! Ils avaient affiché une détermination déconcertante. Ils s'étaient montrés patients et avaient eu les nerfs assez solides.

Qu'est-ce qui t'avait frappé dans cette équipe de France ?
Malgré les critiques et la pression, ils avaient l'air assez soudés. Et surtout, ils n'étaient pas trop paniqués. À part sur ce corner où on les a mis en difficulté, ils avaient l'air assez sereins. Même si leur début de match était difficile, ils n'étaient pas là à se disputer ou à s'engueuler. Au contraire, ils s'encourageaient. C'est là qu'on a compris qu'ils avaient plus ou moins une stratégie et qu'ils allaient s'y coller en la respectant. Ça a été bénéfique pour eux.

Si tu avais marqué sur ce fameux corner, la France n'aurait peut-être jamais été championne du monde...
(Rires). Non, je ne pense pas. La France était quand même le *« gros poisson »* de notre groupe avec le Danemark. Je pense que dans tous les cas, les Bleus seraient passés. Encore une fois, pour moi, le tournant, c'est ce match face au Paraguay. C'était le pays hôte, c'était normal que les joueurs se comportent en leaders. Et individuellement, ils avaient de très, très bons joueurs. C'était quand même impressionnant.

Pour finir, si tu devais citer un seul souvenir de ce Mondial 1998, ce serait quoi ?
Mon souvenir, c'est le message de Nelson Mandela. C'est aussi pour ça que j'ai opté pour l'Afrique du Sud. Avant le début de la compétition, Monsieur Mandela nous a adressé un message de fierté et d'honneur. Il était heureux qu'on participe à cette Coupe du Monde. Et ça, ça restera à tout jamais dans ma tête. Il nous avait dit qu'il était très fier de nous, il nous avait demandé de représenter le pays et que peu importe les résultats, il était heureux pour nous, pour le pays. Il nous a demandé de donner tout ce qu'on avait. Il nous a aussi dit que le plus dur avait été fait, c'était d'être là. Il voulait qu'on montre une bonne image de l'Afrique du Sud, qu'on représente fièrement notre peuple à travers une équipe réunie. Il savait qu'un bon comportement de notre part pouvait avoir un impact sur notre peuple et ce qui a été fait.



FRANC
AR

FRANCE - PARAGUAY

By

FRANCISCO ARCE

8E DE FINALE

« C'ÉTAIT LE MATCH DE NOTRE VIE »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Asunción au Paraguay, **Bastien Poupat**
Photo **DR** & **Icon Sport** •

ISCO
CE -

Double vainqueur de la Copa Libertadores, triple champion du Paraguay, mais aussi une Serie A brésilienne au compteur, le palmarès de Francisco Arce parle pour lui. Les lointains souvenirs que l'on garde de ce dernier sont ceux d'un joueur dur sur l'homme, rugueux et correspondant au parfait prototype d'une sélection paraguayenne ultra défensive et souvent stéréotypée. 20 ans plus tard, celui qui arpentait le flanc droit revient sur le huitième de finale de la Coupe du Monde 1998 contre la France et ce fameux but en or inscrit par Laurent Blanc.

" NEUF DE NOS ONZE TITULAIRES ÉTAIENT CAPITAINES EN CLUB. C'ÉTAIT QUELQUE CHOSE D'ASSEZ ÉNORME QUAND ON Y REPENSE AUJOURD'HUI. TOUS ARRIVAIENT DONC AVEC BEAUCOUP DE TEMPS DE JEU ET CONNAISSAIENT LE NIVEAU INTERNATIONAL "

Francisco, après une phase de poule où vous aviez terminé deuxième de votre groupe en laissant l'Espagne sur le carreau, dans quel état d'esprit avez-vous abordé ce match face à la France ?

On s'était extirpés d'un groupe assez difficile et homogène avec l'Espagne, le Nigeria et la Bulgarie. Nous avions obtenu la qualification difficilement lors du dernier match en gagnant 3-1 face au Nigeria. Mais, en arrivant en France, on était prêts mentalement et notre groupe dégageait une grande confiance. C'était la même chose en abordant ce huitième de finale. Il faut savoir que tous les joueurs de notre sélection étaient des leaders dans leur club respectif en Amérique du Sud même si on était conscients que c'était aussi le cas de beaucoup de joueurs de l'équipe de France, qui plus est, dans des grands clubs européens.

Dans votre cas, en Amérique du Sud, vous évoluiez aussi dans des grands clubs du continent majoritairement basés au Brésil et en Argentine…

C'est vrai et j'allais y venir. Neuf de nos onze titulaires étaient capitaines en club. C'était quelque chose d'assez énorme quand on y repense aujourd'hui. Tous arrivaient donc avec beaucoup de temps de jeu et connaissaient le niveau international.

En prenant en compte ces éléments, vous considériez tout de même la France comme favorite pour cette rencontre ?

Oui, clairement. Mais, en interne, on savait qu'on avait un système à même de les embêter et de les faire douter, notamment défensivement. De plus, dans notre cage, on possédait certainement le meilleur gardien du monde à l'époque, José Luis Chilavert. Notre entraîneur, Paulo César Carpegiani, avait pour habitude d'être très minutieux au moment de préparer les rencontres. Et minutieux est un faible mot pour définir son travail. Il avait très bien saisi la manière dont évoluait l'équipe de France et avait fini par opter pour le 4-4-2 ce jour-là, pensant qu'avec ce système, on pourrait leur poser beaucoup de difficultés surtout au milieu de terrain. Et ce fut le cas.

Ce choix tactique a-t-il été dicté par l'absence de Zinedine Zidane ? Y'avait-il d'autres joueurs que vous craigniez dans ce onze titulaire concocté par Aimé Jacquet ?

Il est clair que l'absence de Zidane a changé pas mal de choses. Personnellement, quand j'évoluais sous les ordres de Paulo César Carpegiani au Cerro Porteño (club paraguayen avec lequel il a remporté 3 titres nationaux,

ndlr), j'occupais le poste de milieu droit. Et pour ce match, il m'a repositionné un cran plus bas en tant que latéral droit. En partie à cause du grand potentiel offensif de la France, en particulier Henry et Trezeguet, que l'on savait certes moins expérimentés, mais très jeunes et explosifs.

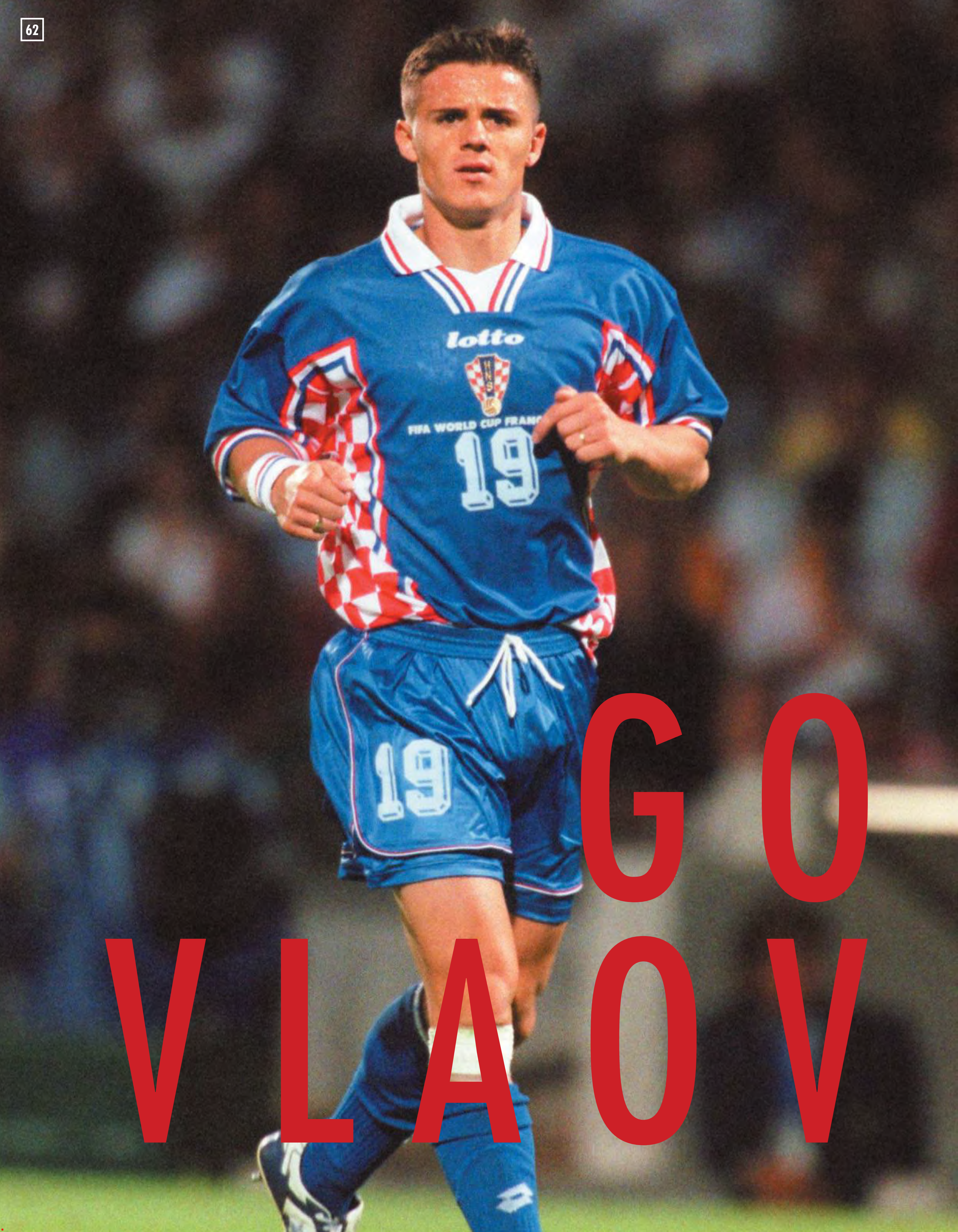
À votre arrivée au stade Félix Bollaert de Lens, comment avez-vous ressenti le climat autour de ce match ? Était-il hostile du fait que vous jouiez contre le pays organisateur ?
Non, non, pas du tout, au contraire. Si on compare par rapport aux ambiances sud-américaines très chaudes auxquelles on était habitués en club et en sélection, c'était comme arriver au théâtre *(rires)*. L'ambiance était très bon enfant et on n'a pas ressenti de pression négative. Dans nos têtes, c'était clair : c'était le match de notre vie. Je me rappelle qu'on avait demandé à notre fédération d'organiser notre voyage en bus depuis la ville de Clapiers (dans le département de l'Hérault, ndlr) où se situait notre camp de base. D'ailleurs, pour l'anecdote, depuis notre passage, il existe une rue qui se nomme la rue du Paraguay dans cette ville. Ce fut une grande fierté pour nous quand nous l'avons appris. Pour en revenir au bus, on avait pris cette habitude en phase de groupes, car on aimait traverser les différents paysages de France, ses vignes, ses campagnes ainsi que ses reliefs en jouant aux cartes et en partageant notre téréré (boisson traditionnelle au Paraguay à base d'herbes maté). On a vraiment gardé de bonnes impressions de cette Coupe du Monde du fait de ces moments que l'on a partagés tous ensemble.

Pour en venir à ce huitième de finale, on garde en mémoire un match très fermé et une équipe de France ne trouvant pas la clé pour faire sauter le verrou défensif paraguayen. Et vient cette 113ème minute et le but en or de Laurent Blanc. Quel souvenir gardes-tu de cette rencontre et de cet instant fatidique pour le Paraguay ?
On a été très rigoureux défensivement, mais je veux quand même éclaircir un point. Il y a, certes, cette légende urbaine qui nous plaçait dans la case *« équipe défensive »*, mais à aucun moment nous n'avions abordé ce huitième de finale pour faire 0-0 et nous en sortir aux tirs au but. Nous n'étions absolument pas dans cet état d'esprit. On a surtout été embêtés par les assauts offensifs des Bleus et on a eu beaucoup de mal à ressortir le ballon tout au long du match. Voici la vraie explication. Et le paradoxe, c'est qu'avant le but de Laurent Blanc, on avait commencé à mieux se trouver et à sortir plus haut. Pour revenir sur ce but en or, on était tous au marquage de notre propre joueur, mais Laurent Blanc a surgi de derrière et nous a surpris. On avait l'impression que le monde venait de s'écrouler sur notre tête, car il ne restait plus que sept minutes avant la séance des tirs au but et même si ce n'était pas le plan initial, plus on avançait dans le match, plus on y pensait. C'était naturel.

Dans notre numéro 302 de Onze Mondial, José Luis Chilavert s'était confié sur ce match et restait persuadé de la qualification du Paraguay si la rencontre s'était prolongée jusqu'aux tirs aux buts. Tu es d'accord avec cela ?
Je pense surtout que c'est impossible à évaluer même si du point de vue de notre tempérament, on était prêts à cela. De surcroit, on avait Chilavert dans la cage et il traversait le meilleur moment de sa carrière, il était même capable de les mettre au fond *(il se marre)*. Au risque de me répéter, notre groupe possédait des joueurs très expérimentés et la plupart tiraient les penaltys en club. Malgré ça, je campe sur ma position, on ne pourra jamais le savoir.

Pour finir, si tu devais garder un seul souvenir de cette Coupe du Monde, ce serait lequel ?
Sans aucune hésitation, le côté humain. C'est-à-dire notre groupe, notre entraîneur et notre staff. Il faut savoir que le Paraguay ne s'était plus qualifié à une Coupe du Monde depuis 1986. Et pour nous, ce fut une expérience incroyable d'avoir pu donner à nouveau de la joie au peuple paraguayen malgré ce final dramatique.

" LAURENT BLANC A SURGI DE DERRIÈRE ET NOUS A SURPRIS. ON AVAIT L'IMPRESSION QUE LE MONDE VENAIT DE S'ÉCROULER SUR NOTRE TÊTE, CAR IL NE RESTAIT PLUS QUE SEPT MINUTES AVANT LA SÉANCE DES TIRSAUX BUT ET MÊME SI CE N'ÉTAIT PAS LE PLAN INITIAL, PLUS ON AVANÇAIT DANS LE MATCH, PLUS ON Y PENSAIT. C'ÉTAIT NATUREL "



GO
VLAOV

FRANCE - CROATIE

By

GORAN VLAOVIC

DEMI-FINALE

« APRÈS LEUR VICTOIRE, LES FRANÇAIS ÉTAIENT CERTAINS DE GAGNER »

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

RAN
IC-

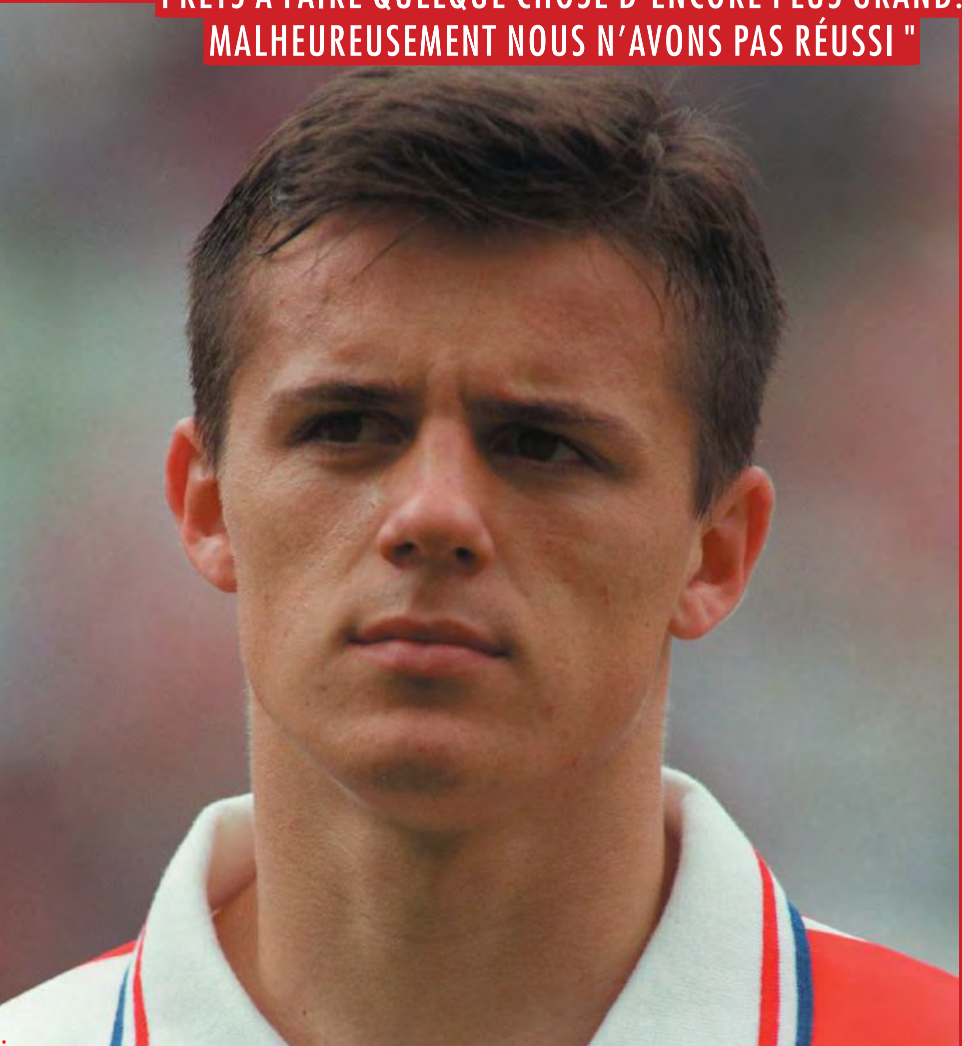
Le 8 juillet 1998, Goran Vlaovic a 25 ans et évolue au FC Valence. Il s'apprête à disputer un match historique avec sa nation, la Croatie. Pour leur première participation au Mondial, les Vatreni se sont hissés en demi-finale contre la France, le pays hôte. Du chemin menant au Stade de France jusqu'au dénouement d'une rencontre culte, le Croate revient, deux décennies plus tard, sur ce moment fort de la compétition.

Goran, quels souvenirs gardes-tu du match France - Croatie ?
C'était probablement le plus gros match de ma carrière, de ma vie. Il y avait une ambiance incroyable dans les tribunes. Je me souviens que le Stade de France était magnifique. J'étais impressionné par le nombre de fans venus de Croatie. Tout était parfait sauf le résultat à la fin du match.

Dans quel état d'esprit se trouvait le groupe croate avant le coup d'envoi ?
Pour nous, l'objectif était de passer la phase de groupes. C'était notre premier objectif et nous avons fini en demi-finale. Tu imagines, c'était exceptionnel, quelque chose de très très grand. Nous avons débuté la rencontre en nous disant que nous n'avions rien à perdre, car nous avions déjà réalisé quelque chose de très important pour notre nation. Nous étions donc calmes, vraiment tranquilles. Nous savions à l'époque que nous allions jouer contre une équipe très forte mais nous n'étions pas effrayés. Nous avons affiché cet état d'esprit pendant la rencontre et nous avons prouvé que nous étions prêts à faire quelque chose d'encore plus grand. Malheureusement nous n'avons pas réussi.

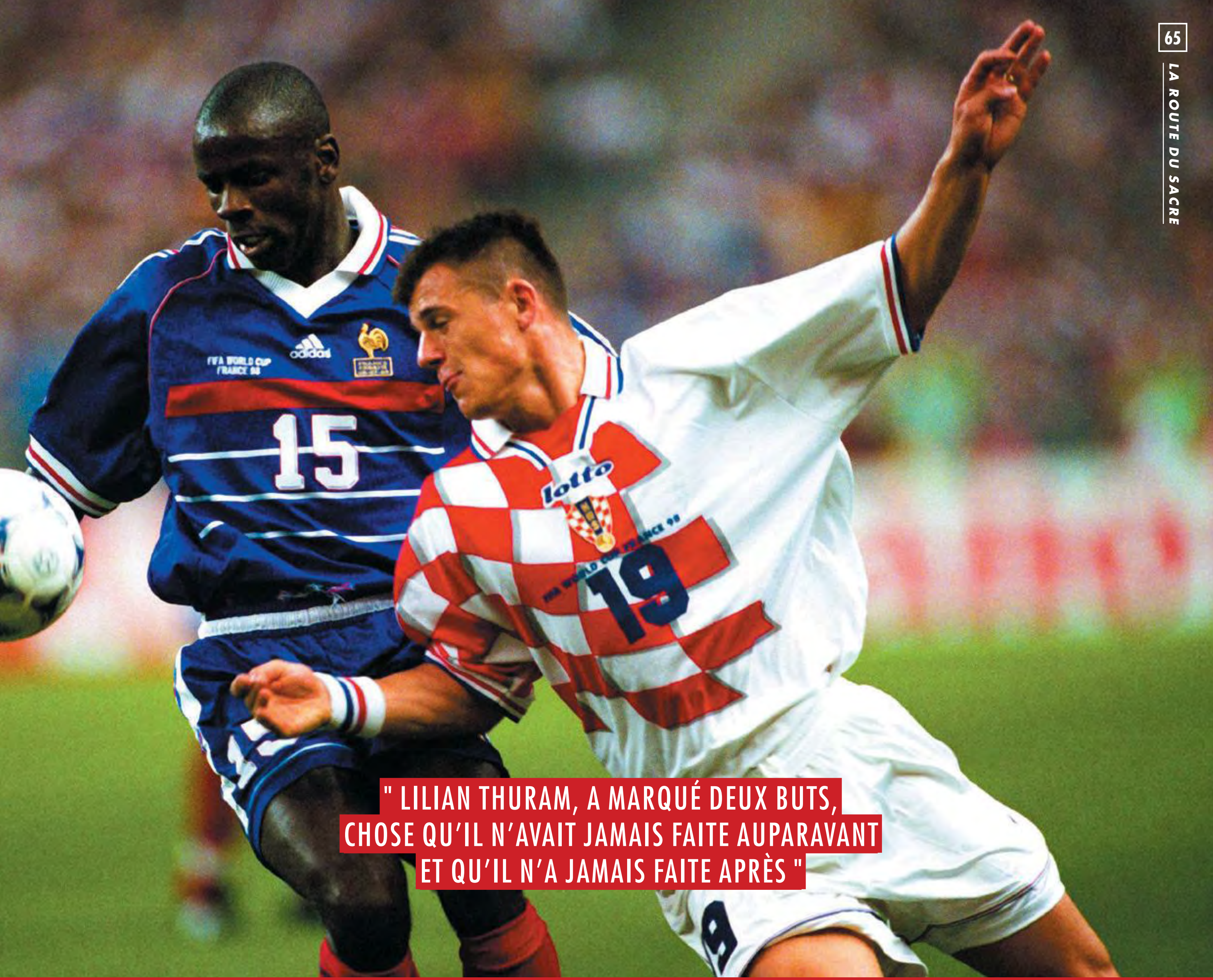
Tu te souviens du trajet jusqu'au Stade de France ?
Un peu. Je me rappelle du moment où le stade est apparu pendant que nous étions sur la route. C'était magnifique, vraiment bien. J'avais hâte d'être sur la pelouse. J'avais des frissons.

" NOUS AVONS AFFICHÉ CET ÉTAT D'ESPRIT PENDANT LA RENCONTRE ET NOUS AVONS PROUVÉ QUE NOUS ÉTIONS PRÊTS À FAIRE QUELQUE CHOSE D'ENCORE PLUS GRAND. MALHEUREUSEMENT NOUS N'AVONS PAS RÉUSSI "



Y avait-il de l'hostilité de la part du public français ?
Je n'ai rien senti de spécial. Ils sont venus supporter leur équipe. Ils étaient juste très nombreux mais il n'y avait pas d'hostilité particulière.

Étiez-vous stressés ?
Pas tellement, mis à part le stress que l'on peut logiquement ressentir lorsque l'on joue un match aussi important en Coupe du Monde. Nous avions atteint notre objectif bien avant ce rendez-vous donc c'était une récompense pour toute l'équipe. Nous étions prêts et à la fin, nous avons joué à armes égales avec le futur vainqueur de cette Coupe du Monde. Si je me remémore bien, nous étions la seule équipe du Mondial à avoir marqué et mené 1-0 contre la France.



" LILIAN THURAM, A MARQUÉ DEUX BUTS, CHOSE QU'IL N'AVAIT JAMAIS FAITE AUPARAVANT ET QU'IL N'A JAMAIS FAITE APRÈS "

Parlons du match. Vous aviez ouvert le score…

Oui, nous avions marqué en premier, mais il s'est passé un truc incroyable, tout le monde le sait ! Le joueur de l'équipe de France, Lilian Thuram, a marqué deux buts, chose qu'il n'avait jamais faite auparavant et qu'il n'a jamais faite après *(rires)* !

On a l'impression que les joueurs croates étaient sonnés après le doublé de Thuram. C'est vrai ?

Bien sûr ! C'était très dur pour les deux équipes. Nous avons probablement marqué trop tôt pour tenir le score jusqu'à la fin. Le deuxième but de Thuram intervient à la 72ème ou 73ème minute (70ème minute précisément, ndlr), il nous restait peu de temps pour remonter. En fait, ce qui était dur, c'était de mener et puis d'un coup d'encaisser deux buts et d'être derrière au score.

La Croatie ne s'est-elle pas trop contentée d'être demi-finaliste ?

Dans le monde du football et plus généralement dans le sport, on essaye de toujours être le meilleur. Mais c'est vrai que nous pouvions être satisfaits de notre parcours. C'était la première Coupe du Monde pour la Croatie et nous avons terminé à la troisième place. C'est l'une de nos plus grandes fiertés dans le football. Aujourd'hui encore, 20 ans après, on parle encore de ce splendide parcours de la Croatie.

Individuellement, vous aviez des joueurs aussi doués que les Bleus. N'est-ce pas ?

Bien sûr, nous avions une très bonne formation ! Elle n'était peut-être pas aussi étoffée que l'équipe de France ou même la sélection de Croatie actuelle qui possède une très belle génération, mais nous avions un excellent groupe. Et c'est l'une des raisons qui explique nos bons résultats.

Avec le recul, la France pouvait-elle perdre la Coupe du Monde ? Savais-tu que la France remporterait le sacre après cette demi-finale ?

La finale non, mais contre nous oui *(rires)* ! Ils ont joué en finale contre le Brésil qui n'était pas très bon. Je pense qu'après leur victoire contre nous, ils étaient certains de gagner la Coupe du Monde.

AN
CR

FRANCE - BRÉSIL

By

ANDRÉ CRUZ

FINALE

« J'AI L'IMPRESSION QUE NOUS DORMIONS SUR LE TERRAIN »

• Propos recueillis par **Dominique Baillif** - Photo **Icon Sport** •

DRÉ
UZ-

Au milieu des stars *auriverde* – Ronaldo, Rivaldo, Roberto Carlos – André Cruz a vécu de l'intérieur l'aventure du Brésil au Mondial 1998. Le défenseur qui évoluait au Milan à l'époque n'a rien oublié de la défaite de son équipe en finale contre les Bleus. Entretien.

André, si je te dis 12 juillet 1998, qu'est-ce qui te vient immédiatement en tête ?
Forcément cette date me fait penser à la finale de la Coupe du Monde, Brésil-France.

Comment le groupe brésilien a-t-il vécu cette journée jusqu'au coup d'envoi ?
C'était un jour anormal, car c'est quelque chose de rare de pouvoir disputer une finale et aussi parce qu'il y a eu les problèmes de santé de Ronaldo avant le match. Donc c'était un jour étrange, un jour vraiment difficile.

On se souvient de l'incertitude autour de l'état de santé de Ronaldo. Il s'est passé quoi au juste ?
C'était un jour compliqué. Ronaldo a eu des problèmes de santé, il a eu des convulsions et a été emmené à l'hôpital, mais grâce à Dieu, il a pu revenir avec nous juste avant le match, il n'avait rien de grave. Et malgré tout cela, il a pu être sur le terrain et disputer cette finale. On doit remercier le Bon Dieu pour ça.

Le Brésil était favori avant la finale. N'y avait-il pas un excès de confiance avant le coup d'envoi ?
Quand le Brésil joue, il est toujours favori et même pour cette finale à l'extérieur, on était encore le favori. Nous avions réalisé de grands matchs durant toute la compétition en jouant un bon football. Cela avait déjà été le cas durant la préparation au Mondial. La France n'avait pas cette même confiance avant la compétition, mais elle possédait de grands joueurs, jouait devant ses supporters à la maison. Toutefois, le problème de Ronaldo ne justifie pas la défaite brésilienne, elle peut avoir son importance, mais ce n'est pas à cause des problèmes de Ronaldo que nous avons perdu. Nous avons mal joué, nous n'avons pas su démontrer notre football sur le terrain et en face, la France a réalisé un excellent match, elle méritait cette victoire et donc de remporter ce Mondial.

Paradoxalement, y'avait-il de la crainte d'affronter les Bleus ?
Non, aucune crainte. Nous étions sûrs de nos forces avant cette finale.

Comment s'est passé le trajet de l'hôtel jusqu'au Stade de France ?
Le trajet fut normal même si on avait eu cet épisode avec Ronaldo et que l'on pensait forcément un peu à cela. Malgré les distractions habituelles avec la musique et les chants, l'ambiance n'était pas vraiment la même que d'habitude. On avait en tête ce match, mais on se demandait aussi dans quel état serait

" RONALDO A EU DES PROBLÈMES DE SANTÉ, IL A EU DES CONVULSIONS ET A ÉTÉ EMMENÉ À L'HÔPITAL, MAIS GRÂCE À DIEU, IL A PU REVENIR AVEC NOUS JUSTE AVANT LE MATCH, IL N'AVAIT RIEN DE GRAVE. ET MALGRÉ TOUT CELA, IL A PU ÊTRE SUR LE TERRAIN ET DISPUTER CETTE FINALE. ON DOIT REMERCIER LE BON DIEU POUR ÇA "

" LES JOUEURS DE LA SELEÇÃO ÉTAIENT TOUS DE TRÈS GRANDS JOUEURS ET AVAIENT DÉJÀ JOUÉ DE GRANDES RENCONTRES NOTAMMENT AU MARACANÃ OÙ IL Y AVAIT TOUJOURS ÉNORMÉMENT DE MONDE POUR SUPPORTER L'ÉQUIPE. TOUS LES JOUEURS ÉTAIENT HABITUÉS À CETTE PRESSION ET À LA FERVEUR DES SUPPORTERS DONC NON, NOUS N'AVIONS PAS D'APPRÉHENSION EN VOYANT LES GENS DANS LA RUE "

Ronaldo, car il était un joueur important de l'équipe, notre buteur, il était même l'un des meilleurs joueurs du monde. Donc ce trajet n'était pas vraiment identique aux précédents.

Il y avait beaucoup de monde sur la route. Ça vous a effrayé ?

Non, nous n'étions pas effrayés ou même surpris de voir autant de monde sur la route. Par exemple, moi, j'avais joué à Naples et il y avait toujours du monde pour nous accompagner au stade, au San Paolo. Alors oui, c'était de façon différente, mais ce n'était pas nouveau pour moi. Les joueurs de la Seleção étaient tous de très grands joueurs et avaient déjà joué de grandes rencontres notamment au Maracanã où il y avait toujours énormément de monde pour supporter l'équipe. Tous les joueurs étaient habitués à cette pression et à la ferveur des supporters donc non, nous n'avions pas d'appréhension en voyant les gens dans la rue.

Et au stade, en voyant 80 000 personnes habillées en bleu et contre vous ? Le public était-il hostile ?

Non pas vraiment. Quand on est arrivés au stade, on ne savait pas combien il y avait de supporters même si on voyait que le stade était plein. Cette ferveur, qu'elle soit en notre faveur ou non, nous avions l'habitude de la gérer. Nous avions une très grande expérience du haut niveau. Tout ce bruit dans les tribunes était une bonne chose, on prenait plaisir à voir cette ambiance, on ne ressentait pas d'hostilité, vraiment.

Raconte-moi le match. Le Brésil a été méconnaissable. Pourquoi ?

J'ai l'impression que nous dormions sur le terrain, nous ne sommes jamais vraiment entrés dans la rencontre. Il y a eu peut-être quelques mouvements ou actions qui ont été bonnes, mais ce n'était pas suffisant, ce Brésil était méconnaissable, nous n'étions pas dedans face à une équipe de France qui était, elle, très bonne. Elle se trouvait bien dans le jeu, technique, avec cet état d'esprit de vainqueurs. Je ne peux pas expliquer cette défaite, certains parlent de Ronaldo, mais ce n'était pas à cause de cela. Aujourd'hui encore, c'est difficile de trouver les mots et les explications à notre mauvais match et pourquoi nous n'avions pas notre jeu habituel. C'est difficile à comprendre.

" ON SAVAIT QUE C'ÉTAIT UN TRÈS BON JOUEUR, MAIS ON NE SAVAIT PAS QU'IL ÉTAIT AUSSI BON DE LA TÊTE. ET CE JOUR-LÀ IL A MARQUE DEUX BUTS DU CRÂNE "

On dit parfois que ce n'est pas le meilleur qui gagne. Mais, le 12 juillet, n'était-ce pas la meilleure équipe qui s'est imposée ?
Sur ce match, la France a été meilleure, elle méritait sa victoire. Après, si on reprend tout le Mondial et tous les matchs joués, je ne sais pas. Une Coupe du Monde n'est pas un championnat, c'est un tournoi et si tu commets ne serait-ce qu'une erreur sur un match, tu es pénalisé. C'est ce qui s'est passé malgré le très haut niveau que nous pouvions avoir. Sur un détail, tu te retrouves en difficulté. Nous avions perdu un match en phase de groupes, mais pour le reste, nous avions été très forts. Mais je le répète, sur ce match, la France méritait sa victoire.

Avec le recul, qu'a-t-il manqué au Brésil ?
Sur cette finale, beaucoup de choses. Nous n'avons pas su nous trouver dans le jeu, nous avons manqué d'agressivité, de concentration, il a manqué de tout dans cette rencontre. J'ai du mal à l'expliquer, le Brésil n'a rien réussi dans ce match alors que la France était dans un très bon jour et a réalisé le match parfait.

Qu'est-ce que les joueurs *auriverde* se sont dit sur Zidane ?
On savait que c'était un très bon joueur, mais on ne savait pas qu'il était aussi bon de la tête. Et ce jour-là il a marque deux buts du crâne *(rires)*. Il était très bon balle aux pieds, c'était un phénomène. Un joueur capable de tout faire avec le ballon, une personne magnifique aussi. J'ai pu le voir quelques fois en Serie A quand il était à la Juventus, c'était quelqu'un de sérieux, capable aussi d'avoir de l'humour. Je le respectais beaucoup, c'était un joueur spectaculaire. Durant ce match, il était le

" LE BRÉSIL N'A RIEN RÉUSSI DANS CE MATCH ALORS QUE LA FRANCE ÉTAIT DANS UN TRÈS BON JOUR ET A RÉALISÉ LE MATCH PARFAIT "

meilleur joueur sur le terrain et même s'il était déjà un bon joueur, je pense que cette finale l'a un peu transformé et l'a aidé à devenir ce qu'il est devenu par la suite, ce joueur fantastique.

Quels souvenirs gardes-tu de la finale et du scénario ?
Je garde surtout des souvenirs de ma convocation pour ce Mondial, car j'étais titulaire jusqu'en 1997, mais durant ma saison au Milan, j'ai peu joué et j'ai passé la grande partie de la saison en me disant que j'allais manquer ce tournoi. J'ai vraiment beaucoup travaillé pour être prêt physiquement et cette convocation est arrivée après la blessure de Marcio Santos qui avait pris ma place. Cela m'a donné encore plus de force pour pouvoir revenir dans ce groupe. Je retiens surtout ce souvenir-là et le fait d'avoir passé des moments avec Ronaldo, Roberto Carlos, Rivaldo, tous ces joueurs-là. Bien évidemment, il y a ce souvenir triste de la finale mais il y a aussi eu de très bons moments avec cette sélection.

Pour finir, si tu devais citer un seul souvenir de ce Mondial 1998, ce serait quoi ?
Ma convocation pour ce Mondial, car j'avais connu des moments très difficiles dans ma carrière avant cette compétition. Quand cette convocation est arrivée, c'était comme un titre pour moi, même si cela a été fait au détriment de Marcio Santos blessé. J'étais à la maison à Milan quand j'ai reçu cette convocation, c'était une joie immense. Mais il y a aussi un moment triste avec cette fin de Coupe du Monde, donc j'ai deux sentiments avec un très bon début et une fin décevante. |

1998/ 2018 : DESTINS LIÉS

LE 17 MAI 2018, 23 ÉLUS ONT RÉALISÉ LEUR RÊVE D'ENFANT : INTÉGRER LE GROUPE FRANCE APPELÉ À PARTICIPER À LA COUPE DU MONDE. UN TROPHÉE QUE LES BLEUS N'ONT PLUS SOULEVÉ DEPUIS 20 ANS, UNE ÉTERNITÉ. POURTANT, SI L'ÉPOQUE A BIEN CHANGÉ, LE SPORT RESTE LE MÊME ET CHAQUE RECETTE POSSÈDE QUELQUES INGRÉDIENTS COMMUNS. DE 1998 À 2018, DE JACQUET À DESCHAMPS, DE ZIDANE À MBAPPÉ, VOICI 10 POINTS DE COMPARAISON ENTRE DEUX GÉNÉRATIONS.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

LE POINT DE DÉPART

FRANCE / BULGARIE 1993

FRANCE / PORTUGAL 2016

Dans les bons comme les mauvais moments, la France a toujours été un pays de football. Il y a de bonnes périodes et des périodes sans, mais la place des Bleus sur l'échiquier du ballon rond s'est toujours révélée confortable. Preuve en est encore avec ce Mondial 2018, où nombre d'observateurs voyaient les Français se hisser jusqu'en demi-finale. Ce statut de favori, les Bleus l'ont acquis grâce à un quart de finale obtenu au Brésil en 2014 et surtout grâce à une finale lors de l'Euro 2016. Cependant, c'est après un traumatisme que les hommes de Deschamps se sont envolés en Russie. Il y a deux ans, le Portugal a détruit le rêve de millions de supporters. Un naufrage comme point de départ, c'est aussi ce qu'a connu la génération 1998. Avant de se lancer dans la Coupe du Monde, Aimé Jacquet avait eu le temps de se roder avec un Euro également, ayant alors repris une sélection en ruine, meurtrie par une non-qualification au Mondial 1994. Une défaite face à Israël, une autre face à la Bulgarie sur le fameux but de Kostadinov et les Bleus sombraient alors dans la crise. Comme quoi, c'est au pied du mur qu'on voit le mieux le mur.

LES ATTENTES

FRANCE 1998

FRANCE 2018

Malgré une demi-finale atteinte lors de l'Euro 1996, l'équipe de France est loin d'être populaire à l'approche du Mondial 1998, pourtant organisé au pays. Les personnes interrogées dans la rue nourrissent les JT de messages clairs : non, les Bleus n'iront pas bien loin dans leur Coupe du Monde. La fièvre a disparu et les soutiens s'avèrent de plus en plus rares.

C'est durant la compétition que les joueurs conquièrent le respect de leurs fans pour en faire une arme supplémentaire à chaque rencontre.

Cette bataille pour le soutien, les Bleus de 2018 n'ont pas encore eu à la mener. Vêtus d'un titre de vice-champion d'Europe 2016 et doté d'une des générations les plus prometteuses de son histoire, la France inspire les jeunes comme les plus anciens. Les figures auxquelles s'identifier sont nombreuses et l'engouement n'a rien à voir avec celui de 1998.

JACQUET / DESCHAMPS

AIMÉ JACQUET

DIDIER DESCHAMPS

Cette équipe est menée par Didier Deschamps depuis 2012. À la tête des Bleus, le sélectionneur a enchaîné quart de finale de Coupe du Monde puis finale d'Euro.

Malgré quelques épisodes tumultueux connus durant son mandat, le technicien conserve une cote de popularité importante aux yeux des Français, vu son parcours préalable. Meneur d'hommes, le Basque est apprécié et son profil plaît au grand public. Et tant pis si la démission de Zinedine Zidane de son poste d'entraîneur du Real Madrid a resserré l'étau sur *la Dèche*. Deschamps s'est présenté en Russie dans un certain confort, loin des doutes entourant le sélectionneur de l'épopée 1998, Aimé Jacquet.

Les compétences du tacticien nommé « *provisoirement* » à la base sont, avant le Mondial en France, largement contestées.

La presse spécialisée demeure à l'époque très critique envers un sélectionneur qu'elle juge n'être pas l'homme de la situation.

LA PRÉPA-RATION

FRANCE 1998 FRANCE 2018

C'est à Clairefontaine et exclusivement là-bas que les Bleus se sont préparés en 2018. Camp de base officiel de la sélection, le domaine historique de l'équipe de France est le lieu de prédilection de Didier Deschamps, qui y a connu tant de choses. En dépit de matchs de préparation à Nice, Paris ou Lyon, l'essentiel du tour de chauffe s'est effectué à Clairefontaine avant de décoller pour la Russie.

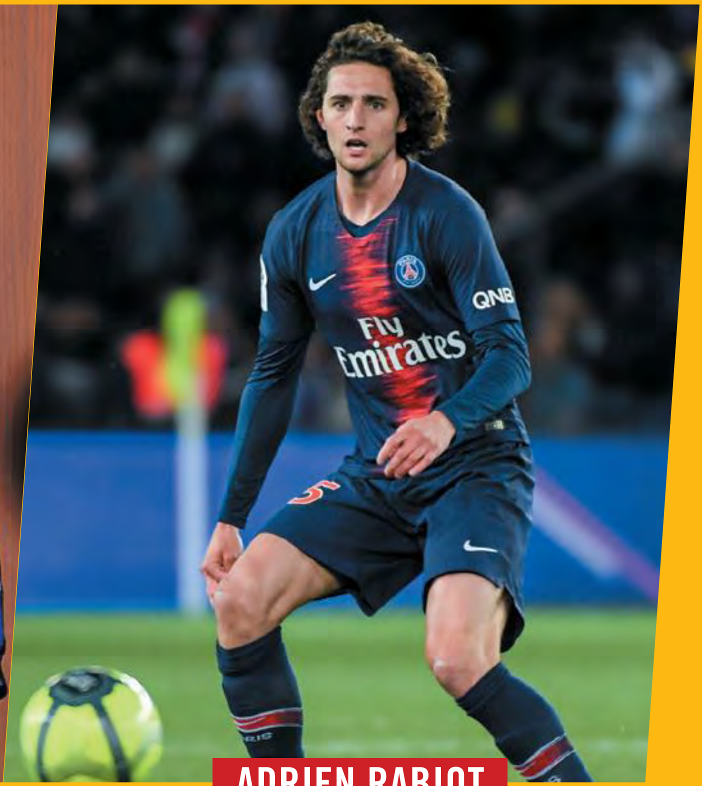
Des victoires rassurantes face à l'Irlande et l'Italie et un nul inquiétant face aux Etats-Unis, voilà le bilan.

En 1998, le contexte diffère allègrement. Aimé Jacquet juge bon d'emmener ses joueurs loin du tumulte ambiant qui commençait alors à naître.

Après un stage opéré à Tignes pour souder le groupe, la préparation se poursuit au Maroc où les Bleus affrontent la sélection locale, ainsi que la Belgique et l'Angleterre, dans le cadre du tournoi Hassan II. À une semaine de la compétition, les Bleus s'envolent pour Helsinki et viennent à bout de la Finlande pour leur dernière joute.

LA LISTE : 23 VS 22

NICOLAS ANELKA



ADRIEN RABIOT

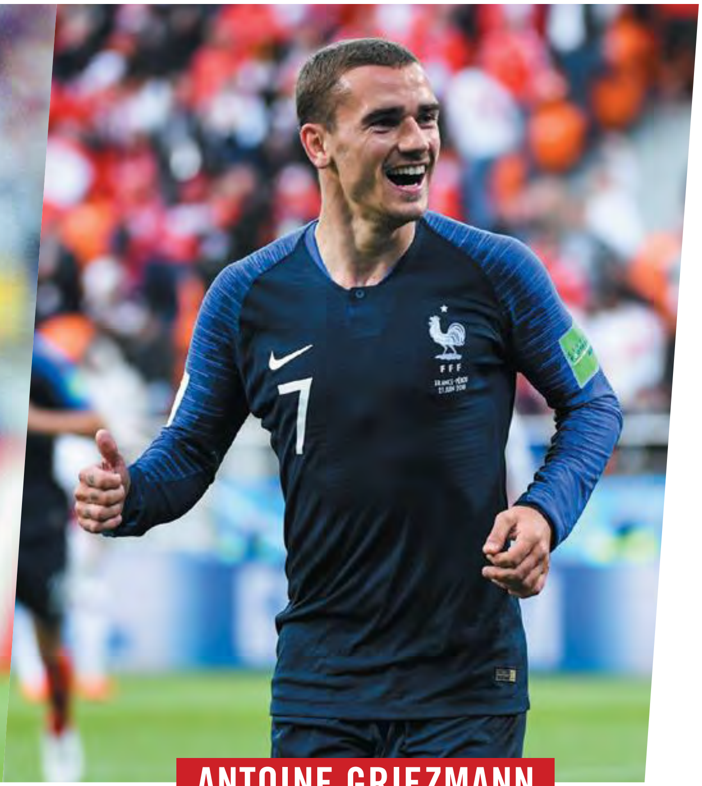
C'est probablement le choix le plus dur à faire pour un sélectionneur et tous deux n'y ont pas manqué.

Le 17 mai dernier, Didier Deschamps a rendu public sa liste des sélectionnés pour participer à la Coupe du Monde en Russie. Une liste de 23 joueurs, ainsi que 11 « *suppléants* » et non réservistes, comprendre : ces joueurs doivent se tenir prêts sans jamais participer au rassemblement à Clairefontaine. En 1998, Aimé Jacquet avait lui pris le parti de convoquer 28 éléments et tous avaient effectué la préparation des Bleus avant le resserrement final à 22 noms.

La liste de 2018 a cependant subi une petite modification à laquelle ne s'attendait probablement pas le sélectionneur. Appelé parmi les 11 suppléants, Adrien Rabiot a pris la décision de ne pas y figurer. Un choix qui a fait les choux gras de la presse et que Didier Deschamps a qualifié d'erreur.

LA STAR DE L'ÉQUIPE

ZINÉDINE ZIDANE


ANTOINE GRIEZMANN

Une liste de l'équipe de France se veut homogène, organisée, cohérente et dotée d'éléments compétitifs.

Dans chaque groupe, plusieurs joueurs se détachent et notamment une star, un leader, celui dont on attend plus que les autres. En 1998, le magicien des Bleus s'appelle Zinedine Zidane. Il n'a pas encore signé au Real Madrid mais fait déjà les beaux jours de la Juventus et son talent est reconnu de tous.

En 2018, la coqueluche des Bleus se nomme Antoine Griezmann. Révélé en 2014 lors de son premier Mondial, l'attaquant a depuis pris davantage de stature. Numéro 7 dans le dos, homme fort de l'Euro 2016, sacré meilleur joueur du tournoi, le joueur phare de l'Atlético Madrid a affolé la presse avec des rumeurs l'envoyant au Barça durant l'été… Dans un cas comme dans l'autre et comme souvent, la France a besoin de son meneur.

LE GRAND ESPOIR

THIERRY HENRY

KYLIAN MBAPPÉ

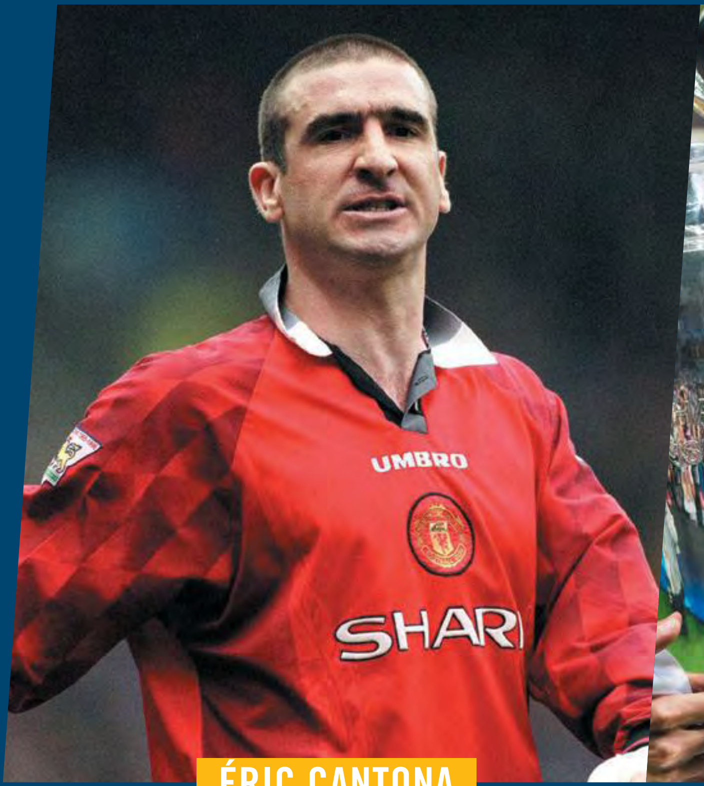
Des joueurs confirmés, c'est essentiel dans un collectif. Mais en club comme en sélection, la fougue de la jeunesse constitue également une arme de poids.

Cette insouciance, elle est dorénavant incarnée par Kylian Mbappé. À peine 19 ans au compteur et un statut de superstar à assumer depuis son transfert historique au PSG pour 180 millions d'euros. Après seulement deux saisons au haut niveau, le nouveau numéro 10 des Bleus connaît sa première compétition internationale, tout comme un autre joueur formé à Monaco à l'époque, Thierry Henry.

Le futur monument d'Arsenal n'est à l'époque qu'un jeune joueur de 20 ans qui évolue à l'ASM depuis quatre saisons, au côté d'une autre jeune pousse, David Trezeguet.

On a souvent comparé Mbappé et Henry, de par leurs similitudes dans le jeu et leur sens du but. Puisse le néo-Parisien connaître la même destinée que « *Titi* ».

LE CHOIX FORT



ÉRIC CANTONA

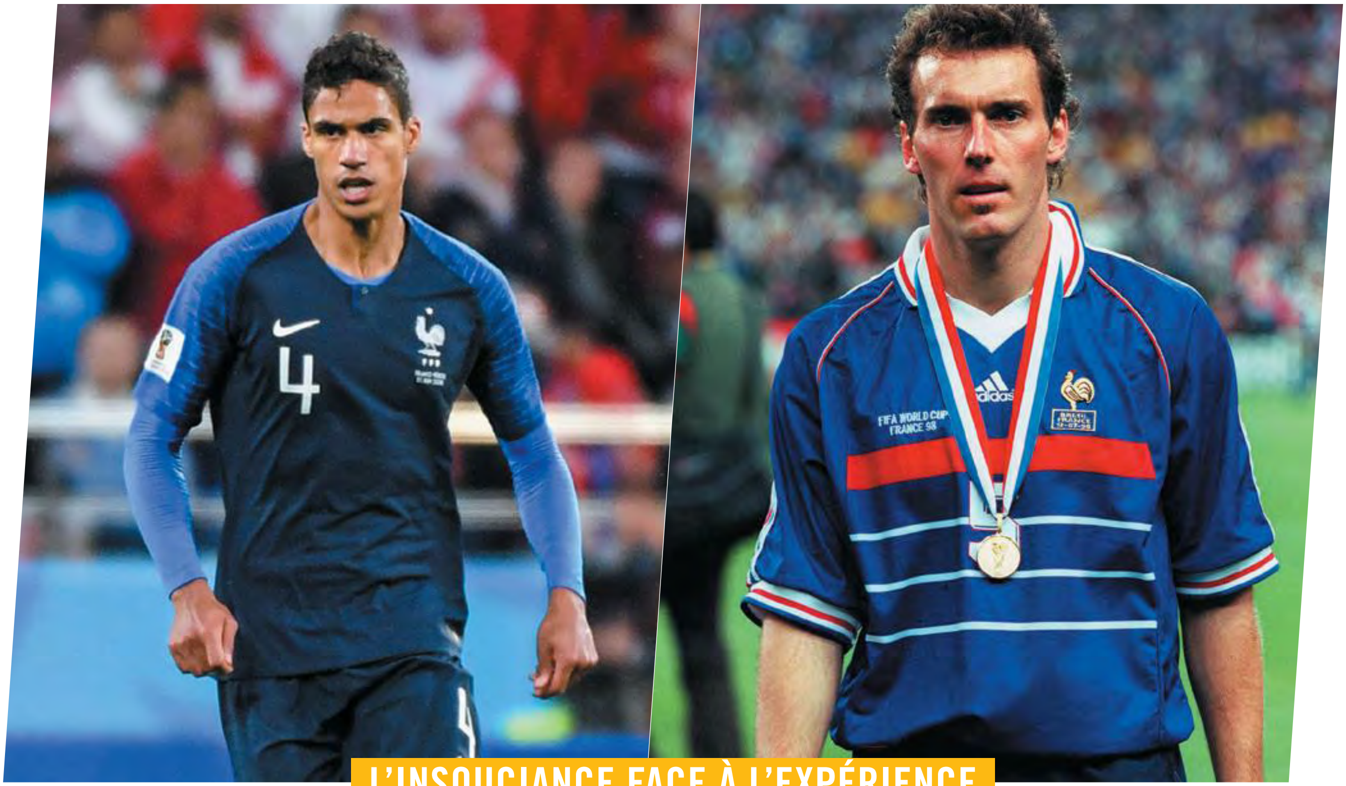
KARIM BENZEMA

Pour son Mondial en Russie comme pour son Euro en France, Didier Deschamps s'est illustré par un choix qui a fait parler : la non-convocation de Karim Benzema. Titulaire au Real Madrid, le buteur est privé de maillot bleu depuis la célèbre affaire de la sextape avec Mathieu Valbuena. L'avant-centre n'est plus réapparu en EDF depuis octobre 2015 en dépit d'une volonté affichée de revenir en sélection.

Ce n'est pas la première fois que la France se prive d'un de ses meilleurs attaquants. Sous Aimé Jacquet, Éric Cantona avait connu le même sort. Évincé suite à son coup de pied sur un supporter anglais en Premier League, *« Canto »* qui portait au préalable le brassard de capitaine chez les Bleus, n'a plus jamais porté la tunique française suite à ce mauvais geste.

L'Euro 1996 puis le Mondial 1998 se sont disputés sans lui et Jacquet a préféré confier les clés du compartiment offensif au duo Zidane-Djorkaeff.

MOYENNE D'ÂGE



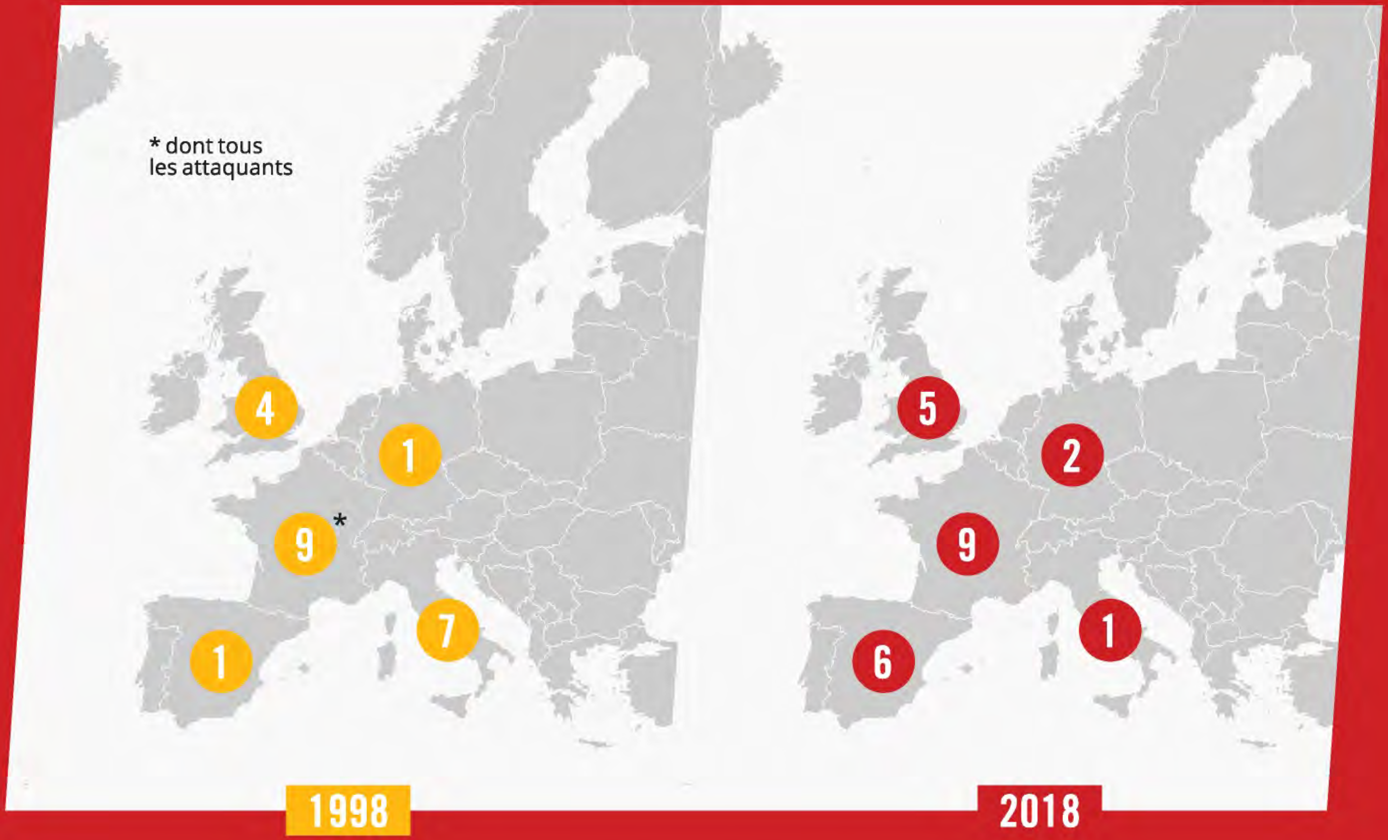
L'INSOUCIANCE FACE À L'EXPÉRIENCE

Les individualités c'est bien, le collectif c'est mieux. Et pour former une équipe, un sélectionneur a besoin de tauliers. Didier Deschamps, Marcel Desailly, Laurent Blanc à l'époque, Hugo Lloris, Blaise Matuidi, Olivier Giroud aujourd'hui.

Des joueurs d'expérience alliés à de la jeunesse, le tout censé former une équipe capable d'aller au bout des choses, d'une compétition. Il n'y a pas de recette miracle ou d'équilibre savant à trouver, et chacun se fera son avis.

En 1998, Aimé Jacquet (56 ans alors) avait convoqué un groupe à la moyenne d'âge de 26,7 ans. En 2018, Didier Deschamps (49 ans) accompagne une génération de talents dont l'âge moyen n'excède pas 25,6 ans. Roulez jeunesse.

UN ADN SEMBLABLE



Le jeu d'une équipe, c'est son ADN et forcément, il est défini par les joueurs qui la composent. La mondialisation ne date pas d'hier et cela fait bien longtemps que le footballeur français s'exporte.

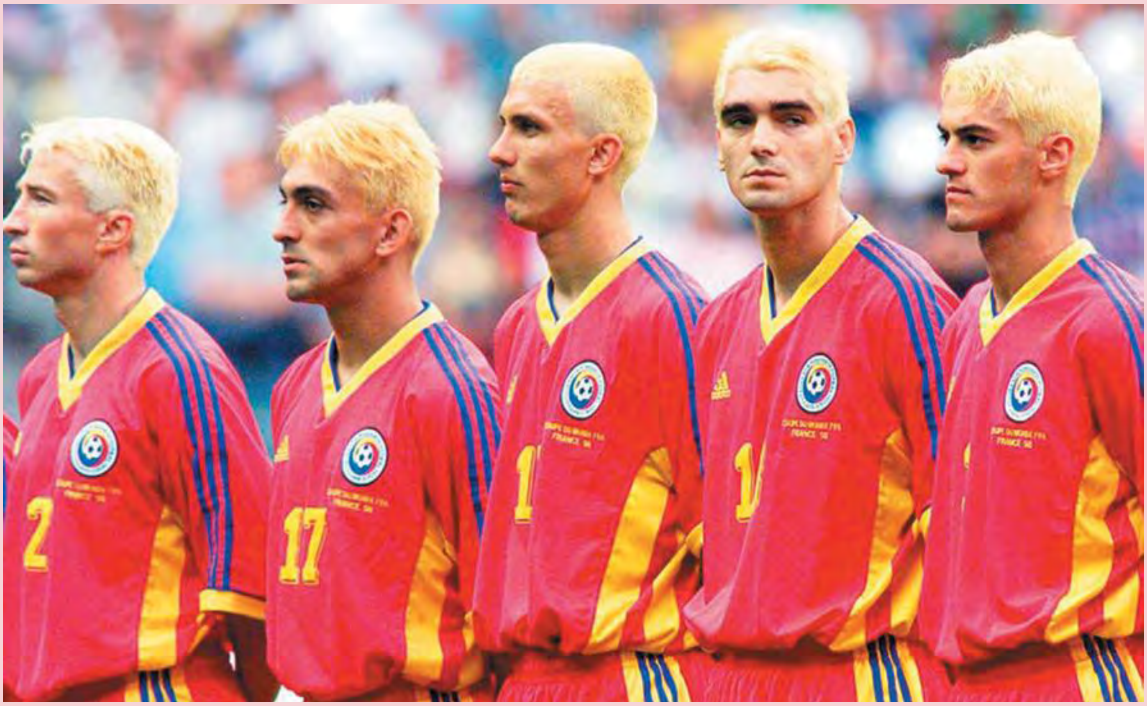
Si les transferts se déroulent plus précocement qu'il y a 20 ans, il est assez intéressant de comparer les clubs dans lesquels les joueurs évoluent et évoluaient à l'époque. Ainsi dans les deux cas, 9 joueurs seulement sont issus de la Ligue 1 quand l'autre partie joue à l'étranger.

Avec un petit groupe toujours exporté en Angleterre, et un ou deux éléments en Allemagne, un changement notable s'est effectué concernant l'attractivité des championnats.

La Serie A davantage compétitive dans les années 90 a peu à peu vu les internationaux français choisir la Liga, aujourd'hui considérée comme le championnat le plus fort d'Europe.

- C ' É T A I T M I

EUX AVANT



BLONDS PLATINE

Une équipe, c'est comme une famille. Les joueurs roumains ont choisi de mettre en pratique cet adage en se teintant tous les cheveux, une manière de rester soudés en toutes circonstances. Les *Tricolori* ont atteint les huitièmes de finale.

DENNIS LA MALICE

On joue la 89ème minute du choc entre les Pays-Bas et l'Argentine et son dirige tout droit vers une prolongation. C'est le moment choisi par Dennis Bergkamp pour sortir le grand jeu avec un somptueux enchaînement contrôle-frappe de l'exter. Les *Oranje* se qualifient pour la finale.

FOOTIX

Avant d'être une moquerie adressée aux personnes qui ne comprennent rien au football,
Footix était la mascotte officielle de la Coupe du Monde 1998.
Rien que pour ça, ça valait le coup.

ROUGE C'EST ROUGE

47ème minute d'une rencontre complètement folle entre Anglais et Argentins. Alors que les deux équipes se neutralisent (2-2), David Beckham voit rouge à la suite d'un mauvais geste. Son équipe s'incline finalement aux tirs au but et les tabloïds s'en donnent à cœur joie.

DE HAUT EN BAS

Débarqué avec l'étiquette du potentiel outsider, le Nigeria, champion olympique en 1996, s'écroule lamentablement dès les huitièmes de finale devant le Danemark (4-1). Taribo West et ses coéquipiers rentrent au pays la tête basse.

KISS AND LOVE

Entre Laurent Blanc et Fabien Barthez, il y a beaucoup de respect. Mais, il y a aussi des liens d'amitié, noués au fur et à mesure de la compétition. Et une tradition : un bisou sur le crâne en guise de bénédiction. La France ira jusqu'au bout de la compétition. De là à y voir un signe.

DANISH DYNAMITE

Arrivé en France en toute discrétion, le Danemark de Brian Laudrup se frayer un chemin jusqu'en quart de finale. Ultra offensive, la *Danish Dynamite*, tombe avec les honneurs contre le Brésil (3-2).

L'INCOMPRÉHENSION

142 sélections, 2 buts. Heureusement pour la France, Lilian Thuram a choisi le 8 juillet 1998 pour inscrire ses deux seules réalisations sous le maillot bleu. C'était face à la Croatie, extirpant alors les Tricolores d'un bourbier certain. Un doigt sur la bouche en guise d'incompréhension.

FOOTPOLITIK

Alors que les deux pays entretiennent des relations difficiles depuis de nombreuses années, Etats-Unis et Iran vont se réconcilier à l'occasion d'une rencontre de football. Pour l'anecdote, c'est la *Team Melli* qui s'impose 2-1 sur le rectangle vert…

À TOUTE ALLURE

Michael Owen n'a que 18 ans et demi au coup d'envoi du Mondial 1998. Ça n'empêche pas le talentueux anglais d'exploser à la face de la planète grâce notamment à son but d'anthologie face à l'Argentine où il passe en revue toute la défense sur 50 mètres avant de loger le ballon hors de portée du gardien. À toute vitesse, comme son début de carrière.

-BU
FLEX

« EN 1998, LA BANLIEUE S'EST SENTIE REPRÉSENTÉE »

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi, à Paris** - Photo **Fifou** et **Geoffrey Delamarre** •

Le hasard fait bien les choses. Il y a 20 ans presque jour pour jour, la France remportait la première Coupe du Monde de son histoire. Quasiment au même moment, l'artiste Busta Flex sortait son album éponyme rapidement devenu un succès. À l'occasion de cet anniversaire, le garçon originaire de la Seine-Saint-Denis s'est plongé dans ses souvenirs pour évoquer le Mondial 1998.

STA

ALBUM
"BUSTA FLEX"

Busta, tu étais où le 12 juillet 1998, jour de la finale ?
C'est un truc de ouf parce qu'en fait, le 12 juillet, c'est le jour d'anniversaire de ma mère. Du coup, j'ai regardé le match chez moi avec mes parents. On a fêté l'anniversaire en famille. À cette époque, je vivais encore chez mes parents.

Et qu'est-ce que tu as fait après la victoire ?
Je ne suis pas sorti, je suis resté devant ma fenêtre. Je regardais tous ceux qui foutaient le bordel dehors avec des casseroles, ceux en VTT ou en moto qui faisaient des roues… Il y avait une foule, une véritable masse qui courait partout dans la cité.

Donc Busta n'a pas fini sur les Champs ?
Non, non, je ne suis pas comme ça. Je suis très discret. Je ne fête pas les trucs avec tout le monde. Je préfère être en petit comité. J'ai vécu ça intérieurement et j'étais archi fier. À cette époque-là, il y avait beaucoup de *«blacks»* dans l'équipe, pas comme les années précédentes. Les Henry, Thuram, on se sentait proche d'eux. Ils sont partis de rien et ils remportent la Coupe du Monde. Voir leur parcours, certains matchs difficiles, ça m'a rendu fier.

Justement, tu parles des *«blacks»* de l'équipe. Tu te sens plus représenté par le fait de voir des gars «comme toi» jouer au foot ?
Carrément, mais c'est comme dans toutes les communautés. En France, c'est un melting-pot. Il y a les Français de souche, les immigrés… un peu de tout quoi. La France est comme ça, l'Europe aussi. Le football est à l'image de la société. Tu vois des blancs, des maghrébins, des noirs et tu te sens représenté. La banlieue s'est sentie représentée.

Pour un garçon comme toi, né en 1977, que représente la Coupe du Monde 1998 ?
C'était un événement, une célébration… *(Il réfléchit)* Un événement à vivre. J'avais déjà regardé des Coupes du Monde, à partir de celle au Mexique en 86, avec mon père et mon oncle. J'avais l'album Panini, mais j'étais plutôt branché basket jusque-là. Lors de chaque Mondial, on suivait la France mais on ne la sentait pas capable de gagner. Tu te dis : *« Oh, ils sont nuls »*. Le Brésil, l'Italie, c'étaient eux les grands. Et en 98, même avant la finale, j'étais sceptique. C'était la grosse surprise.

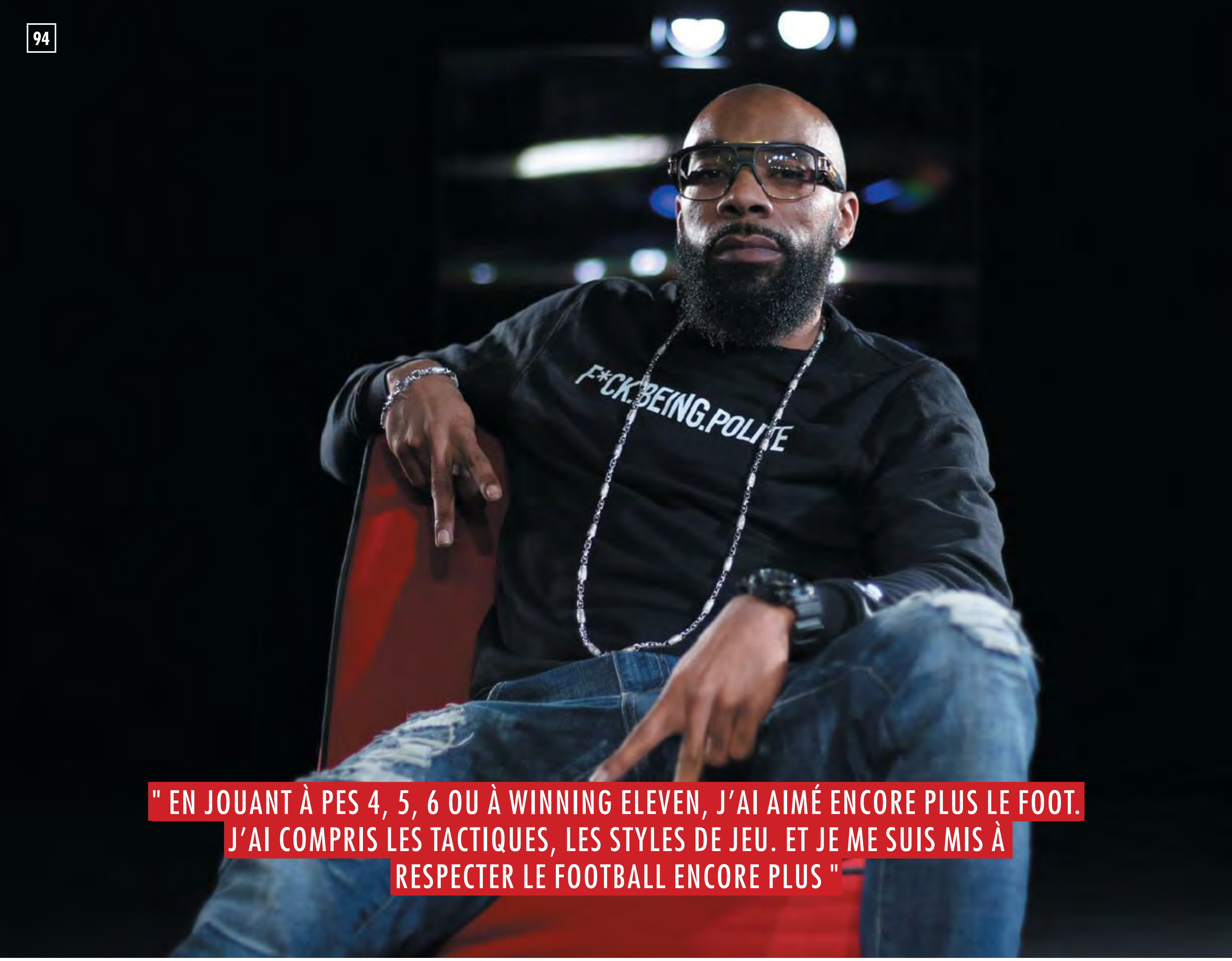
Quand on est un jeune d'Épinay-sur-Seine, est-ce qu'on ressent quelque chose de spécial du fait d'être le pays organisateur ou se sent-on en marge de l'évènement ?
Je pense qu'on le sent quand même. Tout le monde en parle, même à la télévision. En plus, c'est au Stade de France, à Saint-Denis à côté de chez moi. Donc on le sent oui. Je vivais dans un rêve. Je me disais : *«Waw, il y a pleins d'étrangers qui vont venir, ils vont dormir à Épinay, on va rencontrer plein de gens »*. J'ai ressenti un véritable engouement.

Au-delà de la France, quels souvenirs gardes-tu de ce Mondial ?
Globalement, je ne peux pas vraiment te livrer de ressenti, car je me suis pris au jeu au fil de la compétition, comme de nombreuses personnes. Le tournoi avance, puis tu arrives à la finale et tu vois 3-0 … En fait, c'est la meilleure chose, on partait comme un outsider. La victoire n'est que plus belle. Alors que lorsque le Brésil gagne, les gens se disent : *« C'est normal »*. C'est un peu le cas de l'Allemagne maintenant.

Penses-tu que tes sons ont tourné dans le vestiaire des Bleus en 98 ?
C'est possible que ce soit arrivé après avec le vague Anelka, tout ça. Enfin je ne sais pas. Rien dans mon son ne fait que le joueur puisse forcément s'identifier. Sauf s'il aime le rap.

Tu me parlais du basket, quelle relation entretiens-tu avec le foot ?
Je la qualifie de *« platonique »*. En fait, je ne regarde que la France et le Paris Saint-Germain. J'ai mes chouchous et je les suis. Après, il m'arrive de regarder le Barça, mais je reste PSG et France. Je ne connais pas trop les joueurs, je ne suis pas comme mes potes, mais les équipes que j'aime, je les suis à fond.

" EN FRANCE, C'EST UN MELTING-POT. IL Y A LES FRANÇAIS DE SOUCHE, LES IMMIGRÉS… UN PEU DE TOUT QUOI. LA FRANCE EST COMME ÇA, L'EUROPE AUSSI. LE FOOTBALL EST À L'IMAGE DE LA SOCIÉTÉ. TU VOIS DES BLANCS, DES MAGHRÉBINS, DES NOIRS ET TU TE SENS REPRÉSENTÉ. LA BANLIEUE S'EST SENTIE REPRÉSENTÉE "



" EN JOUANT À PES 4, 5, 6 OU À WINNING ELEVEN, J'AI AIMÉ ENCORE PLUS LE FOOT. J'AI COMPRIS LES TACTIQUES, LES STYLES DE JEU. ET JE ME SUIS MIS À RESPECTER LE FOOTBALL ENCORE PLUS "

Plus jeune, tu jouais au foot ? Tu as pratiqué en club ?
J'ai essayé, mais je n'étais pas fait pour ça. Pour l'anecdote, à force de voir mes potes aller à l'entraînement après les cours, j'ai voulu copier. Je me suis rendu au club d'Épinay, je suis arrivé à l'entraînement avec mes baskets montantes *(rires)*. Je ne connaissais rien, ils se sont tous foutus de moi. Je leur ai dit que ça ne voulait rien dire. Puis, on a été sur le terrain et l'entraîneur m'a dit qu'il ne tolérerait plus ma tenue. L'entraînement s'est terminé, on a fait que courir, j'étais dégouté. Et à la fin, le coach m'a dit : *« Ne reviens plus, tu n'es pas fait pour le foot »*. Il m'a traumatisé, je n'ai pas eu ma chance.

Donc tu as pris une licence au basket…
Oui, à l'OSSG, le club de Sannois Saint-Gratien. J'ai joué en minime, cadet et senior. Je ne jouais plus du tout au football. Même à la cité. Déjà, avant cela, quand je jouais, je me retrouvais toujours gardien ou libéro, les postes où personne ne veut aller. Le basket me plaisait vraiment. Je me suis donc mis là-dedans.

Aujourd'hui, les footeux et les rappeurs sont très proches. Ce n'était pas forcément le cas à ton époque. Pourquoi ?
Je crois que c'était plus *« l'urbasket »*. Dans les années 90, le rap et le basket allaient vraiment bien ensemble. Le football était en retrait dans mes souvenirs.

Tu regrettes de ne pas avoir surfé sur la vague foot ?
Oui, ça m'aurait permis d'avoir plus d'amis, de connaitre plus de gens, d'étendre mes réseaux. J'aurais aussi pu comprendre l'engouement que suscite le lien entre ces deux milieux. Parfois, je regrette. C'est bête ce que je vais dire, mais je me suis bien consolé avec la console. En jouant à PES 4, 5, 6 ou à Winning Eleven, j'ai aimé encore plus le foot. J'ai compris les tactiques, les styles de jeu. Et je me suis mis à respecter le football encore plus.

Je parle donc à un gars qui aime le foot, mais aussi à un connaisseur qui comprend le jeu…
Pas tant que ça. Si tu me demandes des noms de joueurs, des postes, je ne pourrais pas forcément te répondre. Mais, d'un autre côté, je comprends les tactiques parce que j'ai saigné la console. En me contentant de regarder, je n'aurais pas été aussi passionné. Par exemple, j'en mettais

trois en bas, quatre au milieu, puis je faisais en sorte que mes ailiers collent la ligne, pour pouvoir déborder et centrer *(il parle tactique)*. Quand on prenait l'Inter avec Vieri, Martins, Recoba... c'était génial.

Cela montre que tu as une vraie culture foot. Dans une interview, Fianso nous disait récemment qu'il connaissait plus les anciens que les nouveaux joueurs...
Je vais encore te raconter une anecdote qui tue. À l'Euro 2004, les Pays-Bas se sont fait éliminer. Deux jours après, je pars à New-York et je croise Edgar Davids dans la rue avec sa copine. J'étais comme un fou et je suis allé lui parler. J'ai pris une photo avec lui, j'étais trop content alors que je ne suis pas un gars du foot.

Voir des joueurs mettre tes sons dans le vestiaire, ça aurait pu te faire une belle pub. Qu'en penses-tu ? Ça aurait pu te booster à un moment donné.
Évidemment. À l'époque, ils avaient sorti un papier dans Le Parisien où les Bleus disaient les sons qu'ils écoutaient. Wiltord avait choisi *« Ma Force »* (un de ses sons de 1998, ndlr). Cela m'a fait plaisir, car je ne pensais même pas qu'ils écoutaient du rap. Ça me rend fier car c'est une culture qui perdure. Moi je suis un ancien, pas un nouveau venu ou le *« mec à la mode »*.

Contrairement aux rappeurs actuels, tu lâchais peu de punchlines en rapport avec le foot. Pourquoi ?
C'est vrai, à part dans *« J'fais mon job à plein temps »* (dans ce morceau, il dit *« contrôle, amortie d'la phase, shoot "Aïe" dans les orties »*). La raison est simple, je suis branché basket. Pour parler de foot, il faut s'y connaître et moi je ne parle que de sujets que je maîtrise. Les rappeurs d'aujourd'hui parlent toujours de foot, parce qu'ils sont à fond. S'ils pensent pouvoir assumer tout ce qu'ils disent, tant mieux pour eux. Moi je ne me mets pas en galère.

Gradur, par exemple, peut te parler tactique, pressing ou schéma de jeu. Il va souvent au stade d'ailleurs.
Je ne le savais pas. C'est très fort. Dans ce cas, il a raison de parler football. J'aime les passionnés. Dans la vie, il faut de la passion, vivre ses passions à fond. On doit s'intéresser pour tout connaitre, tout savoir. C'est ce qui caractérise les entraîneurs. Ils n'arrivent pas de nulle part. Aucun n'a 20 ou 30 piges (ans). Moi, j'aime ça. Les gars ne sont pour la plupart plus en état de jouer. Mais comment font-ils pour conditionner un joueur à la victoire ? Comment choisir qui va rentrer pendant le match ? Leur travail est grand.

> " MA FORCE EST EN MOI, C'EST MA PASSION. POUR LES BLEUS DE 98, ILS N'ONT PAS ÉCOUTÉ LES GENS, ILS ONT AVANCÉ ET GAGNÉ "

Lequel de tes titres représenterait le mieux France 98 ?
Je dirais *« Ma Force »*. Dans ce morceau, je dis qu'il ne faut pas écouter les ragots et foncer. Faire avec sa force. Cela m'a motivé et aidé à surmonter les hypocrites, les embrouilles, les bâtons dans les roues... Ma force est en moi, c'est ma passion. Pour les Bleus de 98, ils n'ont pas écouté les gens, ils ont avancé et gagné.

Si tes sons devaient représenter une équipe, quelle serait-elle ?
Je ne dirais pas l'équipe de France, mais plutôt une équipe anglaise. Arsenal ou Manchester United parce qu'ils jouent sans calcul, un peu comme moi. Ils osent shooter (tirer) de loin, ils sont présents sur les corners. En France, on joue plus sur la tactique, on est frileux. On attend la bonne occasion pour faire le bon geste, la bonne passe, le moment où mettre le pied. On ne prend aucun risque et ça me saoule.

Ce n'est pas un peu à l'image de la société française ?
Je n'avais jamais fait le parallèle, mais tu as raison. On veut être bien avec tout le monde. Donc une équipe que tu peux écraser, tu ne vas pas y aller à fond. Macron fait pareil *(rires)*.

Et quelle chanson refléterait l'équipe de France actuelle avec des garçons comme Mbappé ou Griezmann ?
Je dirais *« La Puissance »* de MHD. Le son motive bien et représente bien leur insouciance. Mais parfois, il faudrait qu'ils cogitent un peu plus. Je suis un peu *« vieux jeu »* sur ce point. Il faut quand même être consciencieux dans le monde professionnel. Les valeurs de respect, etc. Je pars du principe que tout fonctionne quand on respecte les règles. Quand tu fais à ta sauce, c'est la chance qui décide.

Souvent les jeunes ont du mal à le comprendre. On ne passe pas pour un *« vieux con »* en le disant ?
Je ne pense pas. Moi, je suis passé par la période *« jeune con »*, donc je sais ce que c'est. Et peut-être que maintenant je suis devenu un vieux con *(il explose de rire)*.

Y'a-t-il un souvenir marquant que tu aurais aimé évoquer ?
En 1998, j'étais sponsorisé par FILA. J'ai perdu un cadeau qu'ils m'avaient fait. C'était une montre appartenant à Vincent Candela, également sponsorisé par FILA. Ils lui avaient offert une montre spéciale *« Champion du Monde 98 »*. Mais ils ont eu un désaccord et il ne l'a finalement jamais récupérée. Alors, ils me l'ont donnée. Et je l'ai perdue. C'est mon plus gros regret.

Si tu devais conclure l'interview par une phrase qui te représente et le foot en même temps ...
Je dirais *« 1-1, balle au centre »*.

OÙ EST BARTHEZ ?

Saurez-vous le retrouver ?

FRANCE
FRANCE 98

SOLUTION

Onze Mondial est déjà sur LeKiosk,
il ne manque que vous.

Disponible sur GooglePlay

Disponible sur AppStore

Plus de 1600 titres de presse
disponibles partout

LEKIOSK.COM

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP